Le titre original de cet ouvrage est :

DIE LETZTEN DER KOLTONEN

Traduit de l'allemand par l’Arkonide Masqué
(Juin 1999)

PERRY RHODAN N° 744

Les derniers des Koltoniens

par H.G. Francis

Surgis d'un lointain passé, ils veulent reconquérir le pouvoir.

Partout dans le Cosmos, les différentes composantes de l'humanité dispersée sont impliquées dans des combats et des conflits.
Il y a d'un côté les Terraniens et leurs descendants qui ont essaimé sur de nombreuses planètes de la Galaxie. La plupart d'entre eux ont été réduits en esclavage ou doivent se défendre contre les entreprises des Larins et de leurs alliés, les Lourds.
Seuls les Terraniens évacués sous la conduite d'Atlan et de Julian Tifflor pour se réfugier dans le nuage noir de la nébuleuse Provcon, et qui ont fondé le Nouvel Empire einsteinien (NEE), ont pu jusqu'à présent jouir d'une existence relativement tranquille.
Quant aux milliards de Terraniens qui sont arrivés dans le Maelström d'étoiles en passant par le transmetteur solaire, ils sont certes à l'abri du Concile mais sont en revanche presque tous tombés sous l'emprise de l'aphilisme qui les a transformés, eux et leurs enfants, en créatures dépourvues de tout amour de leur prochain. Ils redoutent maintenant que la Terre ne soit prochainement engloutie dans le Gouffre.
De son côté, le Sol a entamé depuis des décennies son voyage de retour depuis le Maelström d'étoiles vers la Voie lactée, sous le commandement de Perry Rhodan et avec des milliers de ses fidèles à bord. Il a rencontré de grosses difficultés sur sa route et a dû affronter l'enfer des dimensions.
Mais à présent que les problèmes considérables soulevés par l'installation du Beraghskolth à bord du Sol sont résolus, Perry Rhodan se propose de porter un coup décisif au Concile. Il ne se doute pas encore qu'il va rencontrer, surgissant des profondeurs de l'espace en quête d'une puissance nouvelle, LES DERNIERS DES KOLTONIENS...

CHAPITRE I

" Le temps n'est pas la vie. Le temps, c'est la dégradation. Ce qui ne se dégrade pas ne connaît pas le temps, mais vit pourtant. "

Galkon Erryog

— Ils existent toujours ?

Une impulsion affirmative traversa les dimensions et atteignit la vie figée, ou ce que le curieux pouvait tenir pour telle.

— Ils existent toujours.

— Leur puissance est intacte ?

— Elle est amoindrie car ils ont été séparés.

— Il faut les réunir ! Il le faut !

Un désespoir abyssal résonnait dans ces paroles.

Puis, ce fut le silence. Le para-espace semblait s'être refermé et le contact avoir disparu. Mais c'était une erreur. Peu après arriva une autre onde d'impressions sensorielles, qui semblèrent d'abord sans rapport les unes avec les autres. Mais petit à petit, les composantes se mirent en place d'elles-mêmes. La chute à travers le temps et les dimensions commença.

Les étoiles s'éveillaient à une vie rayonnante avant de s'éteindre pour ne laisser qu'une poignée de cendres consumées ou un trou noir, duquel même la lumière ne pouvait plus s'échapper car sa force gravitationnelle inimaginable retenait tout.

L'Univers se dilata sur des millions d'années-lumière et sembla se recontracter. Immédiatement après, il y eut une correction. Le curieux comprit. La vie figée, dont les impulsions télépathiques lui étaient parvenues depuis le néant, pensait qu'il s'était écoulé beaucoup de temps. Elle voulait attirer son attention sur des événements qui remontaient à plus de cent mille ans.

— C'est moi qui fis cette découverte, expliqua l'être du para-espace. La compréhension de ce secret allait avoir des conséquences effrayantes pour notre cohésion vitale, car elle signifiait que le temps allait devenir pour nous un mot vide de sens.

— Je ne comprends pas.

— Ce que j'ai découvert impliquait la fin de notre existence en tant qu'intelligences matérielles. Nous nous trouvions en désarroi. Nous, le Peuple unique.

— Le Peuple unique ?

— Il n'existe pas de forme de vie plus évoluée que la nôtre dans la hiérarchie de l'Univers.

— Je me demande si cela vaut la peine de continuer à t'écouter.

— Serais-tu si limité que tu ne puisses reconnaître notre grandeur ?

L'être sembla consterné. Une impulsion véhiculant la peur d'être entré en contact avec une créature inférieure traversa les dimensions. Le curieux comprit son erreur et s'empressa de la rectifier.

— C'était un problème de communication, prétendit-il. Je vois ta grandeur.

Pour le curieux, il s'écoula un temps apparemment infini avant que l'autre créature ne se manifestât de nouveau. Pour cette dernière cependant, il n'y avait pas eu d'interruption. Elle n'était pas sensible aux secondes, ni même aux jours. S'il lui avait fallu enregistrer l'écoulement du temps, c'était en millénaires qu'elle aurait compté.

— Tout commença lorsque nous dûmes anéantir la galaxie des Tekeugonais.

— Anéantir une galaxie ?

— En effet. Les Tekeugonais s'étaient soulevés contre nous. Ils n'étaient pas prêts à reconnaître notre supériorité. Leur entêtement nous obligea à les faire disparaître de l'Univers. Nous n'aurions pas pu vivre en sachant qu'ils ne nous accordaient pas leur allégeance.

Épouvanté, le curieux se ferma durant quelques heures aux pensées étrangères. Il ne rouvrit que très progressivement ses sens télépathiques.

— Qu'avez-vous découvert à cette époque ? interrogea-t-il.

— Que notre existence approchait de sa fin. Nous dûmes adopter une nouvelle forme, totalement différente et sans aucun rapport avec l'ancienne. Nous remarquâmes que seuls quelques-uns d'entre nous pouvaient atteindre le stade de la dématérialisation.

— Ainsi votre puissance s'est effondrée…

— Nous ne pouvions plus maintenir l'empire. Il dépassait les limites de l'Univers. Notre puissance était sans bornes. C'était la nature qui voulait nous vaincre et nous ne pouvions pas la laisser faire. Nous croyions qu'il n'existait rien dans cet univers, ni dans les autres, qui pût se montrer plus fort que nous. C'est pourquoi nous nous défendîmes. Nous refusâmes de plier et nous mîmes en œuvre toutes nos connaissances pour créer une nouvelle puissance dans un autre univers, à l'aide de laquelle nous pourrions un jour inverser le processus de dématérialisation. Nous voulions retrouver un mode de vie éphémère, parce que notre espèce le préfère à la vie éternelle.

— Vous vouliez : vous n'y êtes donc pas parvenus, souligna le curieux.

— Ceux qui représentent notre puissance vivent encore et doivent rendre possible notre réincarnation. Ma question les concerne.

Le curieux prit peur. Avait-il commis une erreur ?

Il sentit que l'étranger s'approchait de lui depuis le néant. Il avait l'impression de le voir se précipiter vers lui à travers les dimensions. Il prit brusquement conscience des implications de cette conversation psionique dans laquelle il s'était laissé entraîner.

Qu'était cet être maintenant ? Une chose immatérielle, une pure entité énergétique ? Une âme qui disposait toujours de sa propre volonté et pouvait se promener à sa guise à travers l'infini ?

Il représentait en tout cas le reliquat d'un peuple extrêmement avide de pouvoir et dépourvu de tout scrupule, qui n'avait pas hésité à rayer toute une galaxie de l'Univers parce que le peuple qui y vivait n'avait pas voulu se soumettre.

Ce peuple n'avait été surpassé que par un être supérieur qui l'avait condamné à une existence dans laquelle il ne pouvait plus exercer sa puissance politique sur l'Univers. Il était tombé de très haut dans le néant.

— Tout s'est passé incroyablement vite, fit savoir l'inconnu par télépathie.

Il ne laissait pas voir pourquoi il était si communicatif. Il n'était pas encore venu à l'idée du curieux de se poser la question, sinon il aurait probablement essayé de faire en lui le vide parapsychique afin d'enlever tout point de repère à l'autre. Il se serait sûrement efforcé de simplement disparaître.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

— La dématérialisation, répondit l'étranger.

— Qui es-tu ?

— Mon nom est Voillocron.

Il y eut ensuite une succession d'impulsions qui suscita chez le curieux la sensation qu'il aurait dû être littéralement pétrifié de respect. L'étranger s'aperçut alors que le curieux ne connaissait absolument rien de lui.

— Raconte, Voillocron.

— Tu veux tout savoir ?

— Oui, tout.

Récit de Voillocron

— Il faut détruire la galaxie des Tekeugonais, dis-je. Quelqu'un a-t-il une objection ?

J'étais allongé dans un champ de Glyson aux reflets bleutés qui m'entourait de son énergie brasillante hendécadimensionnelle. Au-dessus de moi s'alignait la moitié des portraits ovales bordés de rouge des vingt-quatre Honorables. Mes invités se tenaient dans sept autres niches de la pièce. La musique cosmique du divin Quidition requérait une part notable de notre attention si nous voulions la goûter pleinement.

Nous disputions une partie de *c'hoari-glaz*, cette forme d'affrontement intellectuel à laquelle aucune autre créature intelligente de l'Univers n'était capable de s'adonner à notre connaissance. Aussi devions-nous nous concentrer. Nous n'avions à cette époque aucun mal à accomplir simultanément plusieurs tâches importantes sans en négliger une seule. Mais il aurait été trop délicat de discuter dans tous les détails du problème de la galaxie des Tekeugonais pendant une période aussi défavorable.

Des impulsions d'approbation émanèrent des niches. Mais on y sentait clairement poindre l'irritation due au dérangement causé par cette question.

J'enclenchai mon cérulotranslateur afin de prendre un peu le temps de m'occuper de ma tâche de commandant et de conseiller scientifique en chef du *Groykopon*. Je pénétrai dans la faille dimensionnelle et en ressortis dans le poste central du vaisseau.

J'étais seul.

Cela n'avait rien d'étonnant. La tachyotronique se chargeait de tout. Une erreur était totalement exclue. Le *Groykopon*, un astronef de la taille d'une planète moyenne, se

trouvait en bordure de la galaxie des Tekeugonais. L'éclat des étoiles étroitement serrées les unes contre les autres emplissait les écrans.

Un globe fait d'énergie argentée et étincelante descendit du plafond.

— As-tu de nouveaux ordres à me communiquer, Maître ? demanda la tachyotronique.

Je me sentais un peu gêné, mais je voulais tout régler rapidement pour revenir au jeu. De plus, le son de la musique me manquait. Elle ne parvenait évidemment pas jusque dans cette partie du vaisseau.

— Cette galaxie représente un facteur de trouble de première grandeur, expliquai-je. Elle doit disparaître.

— À vos ordres, Maître, répondit le robot.

La sphère remonta vers le plafond. Un soleil noir surgit du néant dans l'espace à l'avant du vaisseau. Il fonça vers les premières étoiles de la galaxie. La tachyotronique ouvrit un passage dimensionnel, grâce auquel plusieurs heures-lumière pouvaient être franchies en quelques secondes.

Un symbole lumineux bleu apparut sur l'écran. Il me montrait l'endroit où s'était formé le trou noir qui représentait le commencement de la fin pour cette galaxie. J'avais toujours été fasciné par l'observation de ce genre d'objet, bien que j'en eusse déjà vu des milliers d'autres. J'étais le créateur de la technologie astromélanique. J'avais été le premier scientifique de mon peuple à réussir à créer un trou noir artificiel. Et ce n'était pas tout. J'avais également développé une technique permettant la maîtrise absolue des trous noirs. Le jour ou débuta l'anéantissement de la galaxie des Tekeugonais, les trous noirs étaient devenus pour nous une arme que nous manipulions avec autant de naturel que les peuples primitifs l'arc et la flèche.

Les Tekeugonais ne se doutaient pas de ce qui allait leur arriver. Nous ne les avions pas prévenus et nous n'avions pas l'intention de le faire. Un jour, ils se rendraient compte que leur galaxie était en train de s'effondrer sur elle-même. Le trou noir la dévorerait et il n'en resterait pas même un grain de poussière.

Telle serait la punition pour leur désobéissance et leur indiscipline.

La nouvelle du destin de cette galaxie se répandrait sans que nous n'eussions à intervenir.

Je regagnai mon champ céruléen par le passage dimensionnel. Je couvris de cette façon une distance équivalant presque à la moitié du diamètre du vaisseau. Je n'eus besoin pour cela que d'un centième de seconde.

Lorsque j'eus repris ma place, j'entendis un cri horrible. Il provenait de mon ami Poitopon. Je me levai et tournai les yeux vers lui. L'épouvante me paralysa quand je vis Poitopon se dissoudre. Ses jambes et son tronc étaient devenus transparents comme du verre. Je pouvais distinguer les palpitations de ses organes internes. Il tenta de sortir de sa niche, et il y parvint. Mais sa métamorphose n'était pas achevée. Elle se poursuivit jusqu'à ce que Poitopon ne fût plus qu'à peine visible.

Ses pensées étaient cependant encore très claires. Elles ne reflétaient plus que l'angoisse et la panique. Il souffrait terriblement et il me faisait de sévères reproches. Je ne compris pas tout de suite pourquoi.

— Sa transformation a commencé quand tu as emprunté le passage dimensionnel, me dit Hypoiton d'une voix critique.

— J'ai toujours été d'avis qu'il était dangereux d'utiliser ces failles dimensionnelles à tout bout de champ, crièrent en moi les pensées de Zaykoiton. Nos corps dégénèrent. Ils deviennent inutiles.

Poitopon était toujours parmi nous, bien que nous ne pussions plus le voir. Mais il avait perdu la raison. Ses pensées tourbillonnaient de façon désordonnée. Cela pouvait tenir au fait qu'il n'avait plus aucun point de repère concret dans cette forme d'existence dématérialisée. Il s'envola littéralement à travers le vaisseau. Les parois ne lui offraient plus aucune résistance.

Nous le suivîmes avec nos sens parapsychiques jusqu'à ce qu'il sortît dans l'espace profond et disparût dans le néant.

♦

Pendant que le curieux écoutait le récit de Voillocron, un glisseur antigrav piriforme décollait sur la planète Kernoth.

Un gardien-conservateur zgmahkonien pilotait la machine. Derrière lui, Yaiska était assise sur un siège confortable et gardait les yeux imperturbablement fixés vers l'extérieur.

— Savez-vous que Carmionth-Krol se trouve au pôle Nord géographique de Kernoth ? demanda le pilote.

Il se tourna à demi et fit une grimace, quand il remarqua que la Spécialiste de la Nuit ne s'intéressait pas à ses propos. En fait, il n'aurait pas dû lui communiquer ce genre d'information. Mais il était persuadé que des mesures de sécurité avaient été prises. Nul ne pouvait s'échapper de la forteresse cosmique de Carmionth-Krol. C'était tout simplement impossible.

Yaiska soupira.

Elle n'était pas aussi distraite qu'elle en donnait l'air. Elle éprouvait en effet un vif intérêt pour les installations de la forteresse. Elle savait cependant que si elle l'avait montré d'une façon trop ostensible, le pilote se serait tu immédiatement. Mais il se sentait rejeté par son attitude apparente. Il tombait dans son piège psychologique.

— Carmionth-Krol a été construite il y a très longtemps, expliqua-t-il. À l'époque, c'était en rapport avec des rivalités de pouvoir parmi notre peuple. Mais vous savez tout cela. Vous êtes beaucoup plus âgée que moi.

Yaiska se souvenait vaguement que certains anciens dictateurs avaient condamné leurs adversaires malchanceux au bannissement vers un endroit d'où l'on ne pouvait pas revenir. Cet endroit aurait-il été la forteresse de Carmionth-Krol sur Kernoth ? C'était tout à fait plausible. Les protecteurs voulaient enfermer la Spécialiste de la Nuit dans un lieu absolument sûr, afin de la garder en permanence sous leur contrôle. Il paraissait naturel de choisir dans ce but une planète et une institution qui avaient fait leurs preuves au cours des siècles.

— Personne ne s'est jamais évadé d'ici, continua le pilote. Vous non plus, vous n'y arriverez pas.

Yaiska se tourna vers lui avec un sourire fatigué.

— Croyez-le si vous le voulez, répondit-elle, mais telle n'est pas notre intention. Nous avons le temps. Nous n'avons pas besoin de nous battre aujourd'hui parce que nous pouvons attendre en toute tranquillité que les choses changent d'elles-mêmes.

Leurs regards se croisèrent. Le glisseur contourna un bâtiment en forme de dôme. Le cœur de la citadelle établie si longtemps auparavant était encore reconnaissable. Il avait un diamètre d'environ six kilomètres. Au fil des siècles, d'autres bâtiments étaient venus s'y ajouter. Leur style permettait d'identifier l'époque à laquelle ils avaient été construits. Certains étaient hexagonaux, d'autres circulaires, d'autres en forme de tour pointue ou de pyramide à douze faces. Ils étaient tous faits d'un matériau pratiquement indestructible. Aucun des commandants successifs n'avait donc vu l'utilité de faire raser un bâtiment pour le remplacer par un nouveau. Des robots surveillaient et entretenaient les installations, si bien qu'une propreté presque clinique régnait au sein de la forteresse.

Le pilote faufila habilement son glisseur à travers l'enchevêtrement des écrans d'énergie qui protégeaient les bâtiments et les différentes annexes de la forteresse, laquelle couvrait à présent un domaine de trente kilomètres de diamètre. Chaque bâtiment pouvait ériger son propre écran alimenté par une station énergétique autonome. Lorsque l'ensemble des écrans étaient branchés, ils formaient comme une gigantesque coquille au-dessus de la forteresse qui devenait pratiquement impénétrable. Des sections précises de la forteresse pouvaient cependant être surprotégées par un autre écran. Et la citadelle dans son ensemble disposait en outre d'un troisième écran englobant tous les autres.

Quiconque voulait retrouver son chemin au milieu de ce foisonnement de barrières énergétiques devait disposer non seulement d'un talent particulier, mais aussi d'un bon entraînement. Seul un pilote ayant accédé au grade de gardien-conservateur pouvait conduire un glisseur dans cet enchevêtrement. Ce point contribuait aussi à rendre virtuellement impossible toute évasion de la forteresse.

« À moins de gagner un gardien-conservateur à sa cause », songea Yaiska.

Elle pointa la main vers le bas lorsque l'homme se tourna de nouveau vers elle.

— Il y a beaucoup d'armes ici, dit-elle. Il y a donc tant de prisonniers dangereux ?

Le gardien-conservateur sourit.

— Carmionth-Krol ne comporte pratiquement que des zones interdites, répondit-il. Chacun des complexes est équipé de radiants énergétiques disposés de façon à ne laisser aucun angle mort. Il n'existe aucun endroit pouvant servir de cachette. Ça se présente mal pour vous, hein ?

Yaiska croisa les jambes l'une par-dessus l'autre et ses bras devant sa poitrine.

— Vous savez quoi ? dit-elle avec dédain. Je vous trouve répugnant.

Le pilote sursauta comme si elle venait de lui donner une gifle. Il ne s'était pas attendu à cela. Même le commandant suprême de Carmionth-Krol n'aurait jamais osé le traiter avec un pareil mépris. Chacun respectait son statut particulier. Et voilà que cette femme, cette immortelle devant laquelle il se sentait malgré tout en position d'infériorité, lui révélait sans détours ce qu'elle pensait de lui.

— Vous vous en repentirez ! répondit-il d'une voix coléreuse.

Elle lui rit au nez.

— Ramenez-moi dans le bunker et fichez-moi la paix, espèce d'imbécile ! lui ordonna-t-elle.

Il accéléra en poussant un juron. Pour la première fois de sa carrière, il prit des risques en volant rapidement à travers le labyrinthe des écrans d'énergie… jusqu'à ce qu'il s'aperçût qu'il ne pourrait pas en imposer de cette façon à la Spécialiste de la Nuit. Yaiska avait repris son masque d'ennui.

Le gardien-conservateur ralentit et se posa dans la cour intérieure d'un fortin situé au centre de la base.

— Descendez ! ordonna-t-il sèchement.

— Vous croyez peut-être que j'ai envie de rester avec vous pour profiter de votre compagnie ? lui répondit-elle ironiquement.

Elle s'éloigna de la machine et se dirigea d'une démarche souple vers les deux Zgmahkoniens qui l'attendaient, l'arme à la main. Les projecteurs de leurs fuseurs étaient allumés. Ils étaient donc prêts à faire feu. Mais cela n'impressionna pas Yaiska. Pourquoi aurait-elle tenté de s'enfuir ? Cela aurait été parfaitement inutile puisqu'elle aurait été irrémédiablement stoppée au pied du prochain écran. Les gardes en étaient également conscients. Leur démonstration de force prouvait seulement qu'ils n'étaient pas rassurés et éprouvaient un sentiment d'infériorité à son égard.

Yaiska passa devant eux comme s'ils n'avaient pas été là. Elle s'arrêta devant une porte marquée d'un point rouge et attendit qu'elle s'ouvrît. Deux autres gardes armés l'attendaient. Ils l'accompagnèrent jusqu'à une salle circulaire meublée de dix couchettes. Sur neuf de ces lits étaient allongés cinq hommes et quatre femmes qui, à l'instar de Yaiska, étaient nettement plus petits que les autres Zgmahkoniens. Ces Spécialistes de la Nuit n'avaient pas l'air aussi frais que Yaiska. Ils donnaient une impression de faiblesse et d'inertie, comme s'ils étaient placés sous l'influence de drogues ou de radiations.

L'un d'entre eux se redressa. Il détendit ses jambes et s'assit sur le bord de son lit. Il se frotta le visage des deux mains comme pour chasser sa fatigue. Puis il se leva et entama quelques exercices de gymnastique. Ensuite seulement, il s'adressa à la femme.

— Que te voulaient-ils, Yaiska ? s'enquit-il.

— Si je le savais, je te le dirais, répondit-elle avec un soupir. Ils m'ont encore posé toutes sortes de questions sur le passé. Et naturellement, ils croient toujours que nous savons quelque chose à propos d'Olw et de Py.

— Quand comprendront-ils que nous ne pouvons rien leur dire ? Jamais, je le crains.

— Ils n'abandonneront pas, Pewwo. (Elle s'allongea sur une couchette libre.) Comment vas-tu ? demanda-t-elle.

— Pas très bien. Je n'ai pas eu autant de chance que toi.

— Que veux-tu dire, Pewwo ?

Il eut un sourire apaisant.

— Tu es en pleine possession de tes facultés intellectuelles. L'énergie que tu développes est presque alarmante à nos yeux. Tu es probablement trop chargée.

Elle rit doucement. Ses yeux étincelèrent joyeusement.

— Maintenant, je comprends, répondit-elle. Pour vos esprits fatigués, je dois être horripilante. Mais je n'y peux rien.

— Nous supposons que c'est ton contact avec cet étranger doté de facultés parapsychiques qui t'a aidée à te rétablir, expliqua Pewwo.

Yaiska resta pensive.

— Vous pourriez bien avoir raison, admit-elle d'une voix traînante. (Elle se redressa sur sa couchette.) Ne serait-il pas possible de vous faire tous profiter de cet avantage ?

— Nous nous sommes également posé la question, Yaiska, lui apprit Pewwo. Mais ce genre de réflexions ne nous mène à rien, car comment pourrions-nous par nous-mêmes établir le contact avec cet étranger ? Non, ça ne marchera pas.

Pewwo se passa la main devant les yeux. Il dut se rallonger. Cette courte discussion l'avait épuisé. Il essaya encore une fois de se concentrer sur les paroles de Yaiska, mais il n'y parvint pas. Ses yeux se fermèrent. Il murmura encore quelque chose qu'elle ne comprit pas, puis il s'endormit.

Yaiska se leva et alla jusqu'à l'écran mural de son lit. Il affichait une vue sauvage et romantique des régions polaires de cette planète. Une horde d'animaux à l'allure pataude traversait paisiblement une rivière. Une bande d'oiseaux voletait au-dessus de leurs têtes. On ne pouvait pas deviner la raison de leur excitation. Ce point n'intéressait pas non plus la Spécialiste de la Nuit.

Elle serra les mâchoires.

Elle souffrait de voir les autres dans cet état de faiblesse. Évidemment, ils avaient le temps. Ils savaient que leur espérance de vie dépassait largement cinquante mille ans. Certes, ils avaient passé une longue période en sommeil artificiel, mais cela n'avait aucune importance. Leur âge n'avait pas changé. La seule conséquence, c'était que des événements importants étaient survenus sans qu'ils pussent les influencer. Yaiska brûlait d'impatience. Elle n'avait pas la moindre envie de dormir encore pendant plusieurs millénaires et d'être contrainte à l'inactivité. Elle voulait sortir d'ici. Elle ne voulait plus être prisonnière des protecteurs. Elle voulait être libre de ses mouvements.

Elle cherchait fébrilement un moyen de rejoindre Olw et Py qui se trouvaient quelque part, libres et capables d'agir.

Il devait exister un moyen ! Elle ne pouvait tout simplement pas admettre que la forteresse de Carmionth-Krol fût réellement invincible.

CHAPITRE II

Récit de Voillocron

Je ne pouvais pas garder secrète cette nouvelle horrible, et je ne le voulais d'ailleurs pas. Tu m'écoutes toujours ? C'est important pour moi que nous restions en contact. Tu seras récompensé de tes efforts, car tu vas apprendre le secret qui régit les peuples de nombreuses galaxies.

Son origine remonte aux événements qui secouèrent le *Groykopon*.

La panique s'empara du vaisseau. Nous fûmes tous saisis par une envie que nous tentâmes de satisfaire : quitter le vaisseau. Mais cela n'était pas possible. Aucun d'entre nous ne disposait de facultés parapsychiques assez puissantes pour pouvoir franchir des milliers d'années-lumière en une seule fois.

En même temps, le soupçon se répandit rapidement que c'était l'usage permanent des failles dimensionnelles qui avait causé la dématérialisation.

J'étais le Suprême Wy. Je me concentrai donc sur toutes mes tâches dans le poste central. C'était ici le centre nerveux. S'il était possible de faire quelque chose pour nous sauver, c'était à partir d'ici.

Au moyen de quelques impulsions bien déterminées, j'activai le champ énergétique de communication grâce auquel je pouvais me mettre en liaison avec les quatre millions de Koltoniens qui se trouvaient à bord. J'interrompis par cette manœuvre toutes les parties en cours. Certaines personnalités dotées de facultés de concentration particulières et de plusieurs niveaux de pensée se défendirent contre cette mesure, qui n'était permise que dans des situations d'extrême urgence. Ils voulaient continuer à pratiquer leurs jeux intellectuels, car ils ne pouvaient imaginer que la situation où nous nous trouvions fût réellement dangereuse.

Je m'allongeai dans le champ de commandement au brasillement discret et branchai par une impulsion télépathique le réseau *strinkien* d'information. Des champs de projection muraux s'allumèrent simultanément dans toutes les salles du *Groykopon*. Ils diffusèrent l'enregistrement de la dématérialisation de Poitopon, et chacun put comprendre alors la menace qui planait sur nous tous. La projection n'était pas encore achevée que d'autres nouvelles effroyables m'arrivèrent depuis la périphérie du vaisseau. Je me mis en contact télépathique avec une trentaine de témoins répartis dans une douzaine d'endroits différents, et j'eus la sensation de plonger directement dans l'horreur. Partout où je regardais, je voyais des Koltoniens dont les corps se dissolvaient progressivement.

Mais ce processus n'entraînait pas leur mort spirituelle, car je pouvais continuer à suivre leurs pensées. Ils ne sombraient pas tous dans une peur panique les conduisant à agir de façon irréfléchie.

Arroipon fut l'un de ces hommes qui conservèrent malgré tout leur lucidité.

— Voillocron ! appela-t-il.

— J'ai tout vu, dis-je.

— J'espère que tu te souviens maintenant de ce que je t'ai répété au moins sept fois durant la dernière période verte. Mes idées ont été diffusées par le *groyinform* et largement discutées dans certaines régions du vaisseau. Le *groyinform* a fait parvenir un rapport *strinkien* à Koltonis, qui a été répercuté par tachyotronique vers tous les vaisseaux.

— Je m'en souviens, répondis-je, bien que je ne susse pas exactement à quoi il faisait allusion.

Il ne remarqua pas mon hésitation.

— J'ai toujours mis en garde contre l'utilisation simultanée des failles dimensionnelles et de la tachyotronique, rappela le scientifique.

Il faisait partie des savants les plus éminents dans son domaine. Au fur et à mesure qu'il parlait, je me rappelai les travaux qu'il avait dirigés. Je le laissai parler, mais je savais déjà ce qu'il allait dire.

— La tachyotechnologie mine nos existences corporelles. Les méthodes de déplacement par télétransportation sont largement préférables, bien que plus lentes. Mais quelle importance qu'un trajet dure une fraction de seconde en plus ou en moins ? Absolument aucune !

— Tu penses donc que la tachyotechnologie est responsable de ces dématérialisations ?

— J'en suis persuadé, répondit-il avec conviction. Je m'attendais à des phénomènes tels que ceux-ci. Avant ma propre dématérialisation, j'ai nettement senti le passage d'un remous dimensionnel.

— Un remous dimensionnel ? répétai-je incertain.

Bien que je fusse moi-même un éminent scientifique au sein de mon peuple, je ne comprenais pas de quoi il voulait parler.

— De toute évidence, il s'est formé progressivement une espèce de contrepoids énergétique d'intensité croissante du fait de l'utilisation des failles dimensionnelles. Celui-ci agit à la manière d'un champ magnétique qui attirerait nos substances corporelles, mais qui ne peut naturellement pas avoir d'action sur nos esprits. Car l'esprit est le véritable maître de la nature.

— C'est le fondement même de notre science.

— Hélas ! beaucoup de Koltoniens ont oublié de vivre selon ce principe. Ils ont bien inventé des jeux auxquels aucune autre intelligence de l'Univers ne serait apte, mais ils ont perdu de vue le véritable esprit. Les Koltoniens sont avides de pouvoir comme aucun autre peuple stellaire, mais ils se détruiront eux-mêmes s'ils perdent leurs propres corps par négligence.

— Ils se détruiront ? répétai-je déconcerté.

— Absolument, répondit-il sur un ton coléreux. Peux-tu encore atteindre les autres ?

— Non, Arroipon.

— Ils sont partis. Ils ont été entraînés et peut-être broyés entre les dimensions. Ils n'existent plus ou bien ils ont perdu l'esprit.

J'avais du mal à maintenir le contact avec lui. Il s'éloignait de plus en plus de moi.

— Reste avec nous, l'implorai-je.

— Pourquoi ?

— C'est un ordre.

Il se contenta de rire et se coupa complètement de moi. Je dus attendre longtemps avant de l'entendre de nouveau.

— Je vous avais pourtant suffisamment prévenus, dit-il. Vous ne m'avez pas écouté. À présent, débrouillez-vous tout seuls, si vous le pouvez encore.

Je restai seul.

La terreur ne cessa pas. Des Koltoniens se dématérialisaient partout à bord du vaisseau. Le nombre de disparitions grimpait en flèche. Au départ, cela n'avait concerné qu'une trentaine d'hommes et de femmes. Mais juste après mon entretien avec Arroipon, ils étaient déjà plus de cent mille.

La catastrophe avait fondu sur nous avec la soudaineté de l'éclair. Il était impossible de l'arrêter.

Je sentis que j'étais sur le point de perdre la raison. Est-ce que la forme d'intelligence la plus élevée qui eût jamais existé dans l'Univers allait disparaître dans le néant ?

Lorsque je voulus prendre contact avec les autres vaisseaux spatiaux, les nouvelles que je reçus me frappèrent avec une violence terrible. Sur de nombreux vaisseaux, il ne restait plus que deux ou trois Koltoniens. Ils étaient les derniers à pouvoir rapporter ce qui s'était passé.

Je n'osai pas faire connaître ces faits à bord. Mais je donnai l'ordre à toutes les équipes scientifiques de s'atteler immédiatement à ce problème. Nous devions établir la vérité. J'exposai sans ménagements à ces savants les réflexions d'Arroipon.

Dans des moments comme celui-ci, on comprenait pourquoi les Koltoniens s'étaient hissés au plus haut rang de puissance imaginable dans cet univers. Nous n'avions pas d'alternative. Nous devions agir vite et bien si nous ne voulions pas périr.

Hoipotron vint me voir dans le poste central. Il s'arrêta devant moi et leva les yeux.

— Arroipon s'est trompé, expliqua-t-il après que je me fus levé. Il ne peut exister de survie durable de l'esprit si celui-ci n'est pas protégé.

— Et comment le protéger ? demandai-je.

— Il doit être enfermé dans un champ d'énergie de classe six.

— Cela suffirait ?

— Je l'espère. C'est notre seule chance. Nous avons appris entre-temps qu'il n'existe rien d'autre qui puisse fixer une intelligence dématérialisée dans un plan d'existence. Arroipon et les autres mourront sous leur forme désincarnée. C'est certain.

Je lui rapportai la situation sur les autres vaisseaux de notre peuple. Il blêmit et ses quatre yeux se rétractèrent profondément dans leurs orbites.

— Je dois retourner à mon travail, dit-il d'une voix rauque.

— Tu peux partir, lui répondis-je.

Il se dématérialisa sans utiliser la tachyotechnologie, mais en ayant recours à ses facultés parapsychiques naturelles.

Ce fut le commencement d'un travail de recherche acharné destiné à tous nous sauver. Il était sans arrêt retardé parce que des savants en plein travail devenaient soudain transparents avant de se fondre dans le néant.

Je me mis à réfléchir à ce qui se passerait si nous parvenions effectivement à sauver quelques personnes. Que gagnerions-nous ? Notre puissance qui s'étendait sur d'innombrables galaxies serait irrémédiablement brisée. Bientôt, tous les peuples qui les habitaient remarqueraient notre absence. Ils nous oublieraient, tout simplement. Certains se battraient peut-être entre eux pour la conquête du pouvoir dans un univers ou une galaxie. Les plus primitifs se satisferaient peut-être de conquérir quelques systèmes planétaires. Mais tout ce que les Koltoniens avaient bâti au cours des millénaires serait réduit à néant.

Cela ne devait pas arriver.

Je devais faire quelque chose pour empêcher une pareille catastrophe.

Je convoquai une centaine de savants de toutes tendances politiques dans le poste central, en leur recommandant de n'utiliser que leurs facultés parapsychiques pour me rejoindre. Certains négligèrent mon ordre. Ils voulurent passer par une faille dimensionnelle. Ils partirent, mais n'arrivèrent jamais à destination.

Leur attitude me fit comprendre que même parmi l'élite intellectuelle de notre peuple, tous n'avaient pas encore compris la gravité de la situation. Quelques-uns semblaient croire à des difficultés passagères.

Je décidai donc d'aller encore plus loin. Renonçant à toute circonlocution, je constatai que nous étions tous au seuil de la mort et que nous pouvions disparaître de l'Univers comme une étoile qui se change en trou noir. Il ne pouvait pas y avoir de malentendu fondamental entre télépathes. Tout le monde me comprit, et une discussion acharnée s'engagea.

— Si nous parvenons à stabiliser quelques personnes pour faire survire leur intelligence désincarnée, nous devrons aussi faire en sorte de préserver les résultats de nos travaux, dit Hemelcroin, un jeune homme plein de fougue.

— Comment comptes-tu atteindre ce but ? demandai-je.

— Il faut trouver quelqu'un qui travaillera et agira pour nous.

— Je pose de nouveau ma question : comment penses-tu y arriver ?

— Nous devons sélectionner une planète qui abrite un peuple à l'intelligence adaptée. Je pense par exemple à Bojara, Krockilon ou Grojocko.

Je commençai à entrevoir ce qu'il avait en tête.

— Et ensuite ? questionnai-je tandis que tous les autres scientifiques écoutaient notre dialogue, le souffle coupé par la tension et l'excitation.

— Par des moyens parapsychiques, nous pourrions contraindre un habitant de cette planète à faire ce que nous voulons, expliqua Hemelcroin.

— Cela ne suffira pas, objectai-je. Dans aucun des univers que nous connaissons, il n'existe d'êtres vivants qui puissent se comparer à nous. Aucun d'entre eux ne sera capable d'accomplir la tâche que nous attendons.

— C'est exact, intervint Gecoron. Mais nous pourrions nous contenter d'instruire ce savant afin qu'il fabrique des créatures disposant des capacités nécessaires pour reconstruire le noyau de notre empire et ensuite le préserver.

J'étais fasciné. Cette proposition était la meilleure que j'eusse reçue jusqu'à présent.

— Le temps presse, expliquai-je. Nous devons nous hâter si nous voulons que ce plan réussisse. Y a-t-il des objections ?

Personne n'éleva la voix contre le plan génial d'Hemelcroin. La situation était suffisamment menaçante. Pendant notre conférence, vingt-quatre hommes et femmes avaient disparu sous nos yeux dans le néant.

— J'ai encore d'autres affaires à régler, dis-je. Ne perdez pas de temps et définissez les facultés qui devront être présentes chez ces créatures artificielles. La nuit tombe sur Koltonis. Il est peut-être même déjà trop tard pour nous tous. Nul ne peut le savoir.

Je quittai le groupe en me téléportant dans le laboratoire principal. Je découvris un objet miroitant au centre de la salle circulaire.

De nombreux scientifiques se tenaient tout autour. Je pus apprendre sans difficulté d'après leurs pensées que nous avions atteint un but intermédiaire important.

Exactement au même moment, j'éprouvai un tiraillement dans le dos. Je criai en comprenant que le néant venait de m'attaquer.

— Je ne veux pas mourir ! dis-je en gémissant. Aidez-moi !

Ils se tournèrent tous vers moi. Atillocroin vint vers moi. C'était le plus âgé de tous les savants à bord. Je compris à ses pensées qu'il voulait me sauver.

Il désigna l'objet miroitant.

— Entre là-dedans ! me transmit-il par voie télépathique.

Ses impulsions mentales me frappèrent sauvagement et douloureusement alors que j'étais à peine capable de me concentrer. Ma peur de mourir devint presque insurmontable. J'eus toutes les peines du monde à réprimer la panique qui menaçait de me submerger.

— Téléportation ! me commanda-t-il.

Je restai figé sur place. L'utilisation de mes facultés parapsychiques pour me déplacer m'avait toujours semblé parfaitement naturelle. Mais à présent, le courage me manquait. J'avais peur d'être aspiré dans le néant sous la forme d'une spirale d'énergie paramentale et de ne jamais pouvoir revenir.

— Si tu ne le fais pas, tout est fini pour toi, me dit-il avec une vive agitation. Tu n'y arriveras pas sans sauter.

Je sentis que mon corps commençait à se diluer. Si je ne me téléportais pas maintenant, je ne pourrais plus jamais le faire.

Je sautai.

L'instant d'après, je me retrouvai au sein de la chose miroitante. Elle était d'une tout autre nature que ce que j'avais imaginé.

♦

Perry Rhodan regarda le Keloskien.

— Vous en êtes absolument certain ? demanda-t-il.

— Le Beraghskolth fonctionne à mon entière satisfaction, expliqua Dobrak qui était venu dans le poste central du *Sol* pour faire son rapport à Rhodan. Il n'y a plus à craindre d'autres problèmes causés par cette installation.

— Alors, nous avons maintenant la possibilité de repartir ? demanda Waringer, qui ne semblait pas faire pleinement confiance à la technique des Keloskiens.

— La voie est libre, confirma Dobrak avant de prendre congé.

Rhodan se passa un doigt sur les lèvres.

— À quoi penses-tu ? demanda Waringer.

Rhodan tourna les yeux dans sa direction.

— Je me demandais si nous ne pourrions pas porter ici un coup fatal au Concile, et dont les effets pourraient se répercuter jusque dans notre Galaxie.

— Quelle est ton idée ?

— Je ne le sais pas encore précisément, répondit Rhodan.

Il se dirigea en compagnie du génial savant vers la porte principale. Fellmer Lloyd entra juste à ce moment. Le petit mutant avait l'air soucieux.

— Qu'y a-t-il, Fellmer ?

— L'Émir ne va pas bien, dit le télépathe. Il reste allongé totalement immobile sur sa couchette, les yeux grand ouverts. Il est comme mort sur le plan parapsychique. Je n'arrive plus à détecter son activité cérébrale. Sinon, le reste de son organisme fonctionne, mais bien plus faiblement qu'à l'habitude.

— Je vais aller le voir, annonça Rhodan.

Lloyd secoua la tête.

— Ce n'est pas possible.

— Pourquoi ? demanda Rhodan en lançant un regard étonné au mutant. Pour quelles raisons ?

— Je ne sais pas comment l'expliquer. Je ne peux pas fournir d'explication logique.

— Pourquoi ? répéta Rhodan avec impatience.

— Personne d'autre que moi ne peut entrer dans la cabine de l'Émir. Tous les autres semblent être repoussés par une sorte de mur invisible, bien que nous n'ayons pu mesurer la présence d'aucun champ de force.

— Et pour vous ?

— Je peux m'approcher de lui comme si de rien n'était. Je peux vous confirmer qu'il n'y a rien, mais les autres ne peuvent pas passer. Même les autres mutants.

Rhodan quitta le poste central. Il était inquiet. Ce genre de chose ne s'était encore jamais produite. Le mulot-castor aimait surprendre son monde, mais il n'était encore jamais allé jusque-là. Cela ne ressemblait pas à l'une de ses plaisanteries habituelles.

Quelques minutes plus tard, Rhodan marchait entre les rangées d'hommes qui s'étaient formées à son approche. Il arriva à un mètre de la porte de la cabine de l'Émir. Il sut alors qu'il n'irait pas plus loin. Il leva les mains et rencontra une substance invisible semblable à du verre, alors que Fellmer Lloyd le dépassait et pouvait entrer dans la cabine. Rhodan ne pouvait pas voir la couchette du mulot-castor de l'endroit où il était.

— Je ne comprends pas, dit Waringer en secouant la tête. C'est totalement impossible.

Il vérifia un appareil de mesure que d'autres scientifiques avaient déjà installé. Il fonctionnait bien.

Il s'avança pour essayer d'atteindre la porte de la cabine de l'Émir. Il n'y parvint pas. Pendant ce temps, le mutant était revenu dans la coursive. Il tenait un miroir à la main, et il le positionna de façon que Rhodan pût apercevoir le reflet du mulot-castor.

— Je n'ai pas d'explication, dit Lloyd. C'est incompréhensible pour moi aussi.

— Est-il possible qu'il soit en contact avec une autre créature dotée de facultés parapsychiques ? demanda Rhodan.

— Peut-être bien, répondit Lloyd. Mais c'est peu probable.

Les hommes qui se pressaient derrière Rhodan s'écartèrent de nouveau. Olw et Py, les deux Spécialistes de la Nuit, arrivaient sur les lieux. Les deux Zgmahkoniens dépassaient largement par leur stature toutes les personnes présentes.

— Je sens quelque chose, dit Olw d'une voix lente et saccadée. Que s'est-il passé ?

Fellmer Lloyd, qui avait entendu ses paroles, le lui expliqua de son mieux.

Py dodelina de la tête. Ses jolis yeux s'assombrirent.

— Mes écailles me brûlent, chuchota-t-elle en se frottant les mains et les bras. Qu'y a-t-il donc dans cette pièce ?

— Seulement le mulot-castor, répondit Rhodan. Rien d'autre.

— Il doit y avoir autre chose, dit la Zgmahkonienne. Je le sens bien.

Elle passa devant Rhodan et arriva jusqu'à la porte. Elle ne rencontra aucun obstacle. Médusé, Rhodan vit Olw, peut-être le plus important des douze Spécialistes de la Nuit, pénétrer lui aussi sans encombre dans la cabine de l'Émir.

Olw fut gagné par une anxiété croissante en s'approchant du mulot-castor. Grâce au miroir, Rhodan put voir le Zgmahkonien se pencher sur l'ilt et l'examiner en lui passant les mains sur la tête et sur la gorge. Ensuite, Olw se redressa et revint sur le seuil. Ses yeux expressifs brillaient d'une lueur étrange. Il voulut prononcer quelques mots, mais aucun son ne sortit d'entre ses lèvres. Il vint vers Rhodan en chancelant et s'appuya sur son épaule, avant de s'éloigner soudain en courant de la cabine du mulot-castor. Il bouscula plusieurs personnes au passage. Il ne retrouva son calme qu'au bout d'une vingtaine de mètres.

La réaction d'Olw avait éveillé la curiosité de Py. Elle pénétra à son tour dans la cabine de l'ilt et réagit de la même manière, sans même avoir touché l'Émir. Elle courut le long de la coursive pour aller rejoindre son compagnon. Quand elle fut à côté de lui, elle s'arrêta. Elle regardait autour d'elle d'un air hagard.

Rhodan alla vers les deux réceptifs.

— Allez-vous m'expliquer ce qui se passe ici ? demanda-t-il d'un ton tranchant.

Olw se prit la tête entre les mains.

— Je voudrais bien le savoir moi-même, Rhodan, répondit-il à voix basse. Mais je l'ignore. Je sens quelque chose. Il y a ici quelque chose d'étranger, mais qui m'est pourtant familier d'une certaine façon. J'ai pris peur, bien que je ne voie aucune justification à cela.

— Vous voulez dire que quelque chose de vivant s'est introduit ici et se cache quelque part ? demanda Waringer.

— Quelque chose de vivant ? répéta Olw en lançant un regard interrogatif à Py.

— Je crois que c'est vivant, répondit cette dernière avec hésitation. Oui, ce doit être vivant. Il ne peut pas en être autrement.

— Mais cela ne s'est pas introduit à bord, ajouta Olw.

Il leva la main et fit un geste vague.

— Ça a... " ponté ".

— Ça a " ponté " ? répéta Rhodan sans comprendre. Que voulez-vous dire par là ?

Olw se tourna vers Py. Celle-ci hocha la tête.

— Je ne trouve pas d'autre mot, expliqua-t-elle. La chose vivante est ici, mais elle est en même temps ailleurs, très loin d'ici.

— Rien ni personne ne peut se trouver en deux endroits à la fois, compléta Olw. Et pourtant, cela semble être le cas ici. Est-ce que vous comprenez, Rhodan ?

— Non.

Olw soupira.

— Laissez-moi réfléchir. Je trouverai peut-être un terme plus approprié ou plus compréhensible.

— Il n'y en a pas d'autre, assura Py.

— Est-ce que cela donnerait quelque chose si nous sortions l'Émir d'ici ? demanda Rhodan après une courte pause.

Fellmer Lloyd secoua la tête.

— Certainement pas, répondit-il.

— C'est exact, confirma Olw.

— Alors, que pouvons-nous faire ?

— Rien pour l'instant, Rhodan, dit le Spécialiste de la Nuit. Si mes autres frères et sœurs étaient ici, nous pourrions peut-être faire quelque chose.

— D'après ce que nous avons pu apprendre, nous croyons savoir qu'ils se trouvent actuellement sur Kernoth, dans la forteresse la mieux gardée du dakkarespace, rappela Rhodan. Je voudrais bien les tirer de là s'il existait un moyen.

— Je voulais justement vous en parler, dit Olw.

Rhodan, Py et lui s'éloignèrent de quelques pas des autres membres d'équipage.

— Py et moi nous demandons depuis longtemps ce que nous pouvons faire pour nos frères et sœurs.

— Si vous avez une idée, dites-la-moi, proposa Rhodan.

— Les Sept Protecteurs savent que les Spécialistes de la Nuit ne peuvent développer pleinement leurs capacités que s'ils sont tous réunis.

— Je sais cela, Olw.

— Dans ce cas, pourquoi toujours partir du principe que nous devrions faire sortir les autres de la forteresse de Carmionth-Krol ? demanda Py avec un léger sourire.

Rhodan les considéra avec étonnement.

— Vous voulez dire... ?

— Évidemment, dit Olw avec agitation. Nous atteindrions aussi bien la plénitude de notre puissance si Py et moi allions rejoindre les autres.

— Et les protecteurs ne s'attendent sûrement pas à cela, ajouta rapidement la Zgmahkonienne. Ils sont persuadés que nous allons tenter d'organiser une évasion. Et c'est bien ce que nous ferons. Mais auparavant, Olw et moi irons retrouver les autres afin que nous puissions nous échapper tous ensemble. Quand nous sommes réunis, nous pouvons pratiquement tout faire.

— C'est un gros risque, souligna Rhodan. Que se passera-t-il si vous tombez tous les deux aux mains des protecteurs et qu'ils vous manipulent à leur gré avant de vous laisser rejoindre vos frères et sœurs ?

— Cela n'arrivera pas, affirma Olw avec assurance. Notre plan est bon car il va prendre les protecteurs complètement au dépourvu.

Rhodan n'était pas convaincu.

— Je vais réfléchir à la question, dit-il.

— Songez que le sort du mulot-castor dépend du délai dans lequel nous pourrons retrouver nos frères et sœurs, insista Py d'une voix pressante. Je crois que nous pourrons l'aider.

Rhodan tourna son regard vers la cabine de l'ilt. Rien n'avait changé. L'état du mulot-castor était toujours aussi critique.

CHAPITRE III

Récit de Voillocron

Tu m'entends toujours ? Je sens que tu as peur. Tu ne devrais pas. Ta méfiance me blesse. La situation dans laquelle tu te trouves est seulement un peu inhabituelle. Tu crois que je suis avec toi, mais c'est une erreur. Je ne suis pas là où tu es. Seule une partie de mon moi est en contact avec le tien à travers les dimensions. Plus tard, je viendrai réellement auprès de toi. À ce moment, tu apprendras tout ce que tu dois savoir.

Tu te souviens que mon équipe de scientifiques m'avait sauvé ? Je me trouvais à l'intérieur d'une capsule, de nouveau en sécurité. Bien entendu, je restais le Suprême Wy. Rien n'avait changé dans ma position vis-à-vis des autres.

À travers les parois brasillantes qui m'entouraient, je vis d'autres Koltoniens disparaître dans le remous dimensionnel. Il s'agissait de tous ceux qui n'osaient pas sauter avec nous ou bien mettaient trop de temps à réagir. Beaucoup de monde à bord n'était même pas informé de ce qui se déroulait dans le laboratoire principal.

Ils périrent tous.

Nous attendîmes que le vaisseau fût vide. Désormais, il n'était plus qu'un objet inutile et sans vie.

Je me mis pour la dernière fois en liaison avec la tachyotronique et lui donnai l'ordre de précipiter le vaisseau dans l'étoile la plus proche. Je ne voulais pas qu'il tombât aux mains d'un inconnu. L'évolution politique devait se plier à notre volonté et ne devait pas être influencée par le premier imbécile venu qui serait entré en possession par hasard d'un vaisseau de ce type.

Lorsque le *Groykopon* s'engagea sur la trajectoire requise, je fis sortir la capsule dans l'espace. Nous nous éloignâmes du vaisseau et fonçâmes droit devant nous. Après une brève discussion, nous nous accordâmes sur notre destination : la planète Grojocko.

Ce monde convenait particulièrement bien à nos plans, car il se trouvait déjà dans la zone d'attraction d'un trou noir. Il était absolument certain qu'il y disparaîtrait tôt ou tard. Cette certitude devait être considérée comme une catastrophe par les habitants de ce monde, s'ils en avaient pris conscience. Mais nous, nous savions qu'il en irait autrement. Grâce aux précautions que nous allions prendre, la planète pourrait passer quasiment sans dommages dans un tunnel dimensionnel et être conduite en lieu sûr.

Les choses se présentaient donc particulièrement bien pour nous. Si un nouvel empire devait voir le jour, il devrait être fondé à partir d'une position absolument inattaquable. Les nouveaux détenteurs du pouvoir devraient pouvoir opérer en toute sécurité,

car ils ne possèderaient évidemment pas une intelligence, une morale et une culture aussi développées que les nôtres.

Ils devraient assumer l'héritage des Koltoniens. Ils présentaient comme seul désavantage d'avoir dans leur champ d'influence stratégique plusieurs galaxies auxquelles nous n'avions pas prêté beaucoup d'attention jusque-là. C'était une nouvelle fondation qui devrait repartir de zéro. Plus tard seulement, les habitants de Grojocko pourraient s'avancer jusqu'aux centres importants de notre ancien empire et entreprendre un programme de travaux scientifiques devant aboutir au final à la renaissance du peuple koltonien.

Nous atteignîmes sans encombre Grojocko à bord de notre capsule.

On ne nous remarqua pas tandis que nous nous placions en orbite autour de la planète. Nous ouvrîmes nos sens parapsychiques et commençâmes à rechercher un savant convenant à nos projets.

Toute la planète était en effervescence.

Le peuple zgmahkonien savait que Grojocko allait bientôt être engloutie dans le trou noir. Il en connaissait parfaitement les conséquences sur le plan physique. Sous l'action des forces gravitationnelles d'une puissance inimaginable, la planète s'effondrerait sur elle-même jusqu'à se ratatiner à la taille d'une noix.

Mais un savant avait affirmé que Grojocko pouvait être sauvée. Il voulait protéger la planète par un champ énergétique et la conduire intacte dans une autre dimension à travers le trou noir.

Ses théories scientifiques étaient truffées d'erreurs. Il n'aurait pas pu empêcher la destruction de son monde comme il le croyait. Mais on pouvait difficilement en attendre davantage d'une intelligence de ce niveau. C'était un Zgmahkonien, pas un Koltonien.

J'envoyai une sonde télépathique vers ce savant. Il s'appelait Galkon Erryog.

— C'est lui que nous choisirons, et pas un autre ! m'écriai-je. Il convient idéalement à notre projet !

Les autres m'approuvèrent.

— Il nous reste encore une section de temps vert avant de tomber sur la planète, dit Hyoillopon. Cela devrait suffire.

Je me concentrai totalement sur Galkon Erryog, jusqu'à avoir l'impression d'être devenu lui. À ma grande surprise, je trouvai dans son cerveau un secteur analogue à ceux possédés par les authentiques créatures perceptives, mais sous une forme bien moins développée cependant. Je mis immédiatement en œuvre mes facultés parapsychiques pour le faire évoluer, développant par là même chez ce Zgmahkonien la faculté de comprendre les unités énergétiques à cinq et six dimensions. Erryog pourrait ainsi mieux élucider le problème des trous noirs.

Il ne remarqua rien de la manipulation qu'il subissait, car celle-ci ne se produisit pas brusquement, mais très progressivement.

Mais bientôt, il médusa les autorités zgmahkoniennes avec ses nouvelles théories, qui équivalaient à un suicide collectif aux yeux de ses collègues scientifiques. Il s'ensuivit des attaques hargneuses à son égard. On lui reprocha de vouloir envoyer sciemment des millions de gens à la mort, et on ne voulut voir dans son travail qu'une tentative de sabotage du plan d'évacuation.

Le gouvernement lui refusa tout crédit pour ses expériences.

Nous comprîmes que notre plan était menacé. Le temps pressait de plus en plus. Chercher un autre monde aurait été une erreur. Les conditions initiales auraient été à peu près les mêmes qu'ici. Et nous n'aurions peut-être pas trouvé ailleurs un homme aussi idéal que Galkon Erryog.

— Nous pourrions le propulser à la tête du gouvernement, proposa Hyoillopon. Avec un pouvoir dictatorial, tout pourrait être réglé rapidement.

— Ce serait trop dangereux pour lui, objectai-je. Il risquerait d'être assassiné. De plus, je ne vois pas d'inconvénient à ce que les Zgmahkoniens trop lâches s'en aillent de Grojocko. Il en restera toujours assez de notre point de vue pour accomplir le voyage à travers le tunnel dimensionnel.

— Nous pourrions lui faire faire quelques découvertes qui le rendraient riches, dit Fahoikon. Il aurait alors tous les moyens qu'il lui faut.

— L'idée est excellente, répondis-je. Suggérons-lui des propositions d'améliorations pour les vaisseaux d'évacuation zgmahkoniens. Ces appareils seront d'autant plus appréciés que l'on pensera qu'ils augmentent les chances de fuite.

Nous nous mîmes d'accord sur un générateur antigravitationnel et un transformateur d'énergie à fusion. Alternativement, Fahoikon et moi inculquâmes le savoir nécessaire à Galkon Erryog, qui fut pratiquement persuadé d'avoir abouti seul à ces idées décisives. Il réagit comme nous l'avions prévu. Tout en démarrant un programme de croissance biologique artificielle selon notre volonté, il vendit ses nouvelles techniques et acquit ainsi les moyens d'équiper un centre de recherche.

Au bout d'un an, selon le calendrier de la planète, tout était prêt.

Galkon Erryog plaça les embryons dans les couveuses.

Bien entendu, il avait dû utiliser du matériel génétique zgmahkonien. Il ne disposait de rien d'autre. Une forme de vie koltonienne n'aurait d'ailleurs pas eu une espérance de vie très longue sur un monde comme Grojocko. Les Zgmahkoniens faisaient partie de ces peuples qui jugent les autres formes de vie à leur apparence extérieure, et non à leur degré d'intelligence et de caractère.

— Mes forces s'épuisent, dit Hyoillopon. Je dois me reposer.

Je m'éveillai comme à la sortie d'un rêve et retombai dans l'angoissante réalité. Notre groupe était très restreint. Il était poignant de voir un peuple aussi puissant que les Koltoniens réduit à cet état. Les contraintes que nous avions subies ces derniers temps avaient rongé notre substance même.

Je me livrai à une introspection et constatai que j'étais dans le même cas que les autres. Notre opération sur Galkon Erryog mettait notre vie en danger. Elle ne devait pas durer trop longtemps. Quand elle serait terminée, nous trouverions de quoi nous régénérer constamment dans les douze réservoirs d'énergie que représenteraient les embryons.

Nous relâchâmes notre emprise sur le Zgmahkonien. Nous restâmes en orbite en continuant à l'épier de temps en temps. Tout se déroulait selon nos plans. Galkon Erryog travaillait d'arrache-pied à notre projet. Les embryons se développaient si bien que nous dûmes bientôt intervenir pour former leurs douze cerveaux selon nos désirs.

Un jour, ils furent prêts.

De petits êtres recouverts d'écailles argentées rampèrent hors des couveuses.

— Nous les appellerons " Spécialistes de la Nuit ", décida Fahoikon.

— Pourquoi ? demandai-je.

— Parce que les ténèbres sont tombées sur l'Empire koltonien. Ces douze créatures devront nous aider à chasser ces ténèbres et à retrouver la lumière du jour. Ils représentent l'amorce de notre renouveau. Ils fonderont un nouvel empire sans en avoir conscience. Quand nous finirons par revenir un jour, nous hériterons d'une œuvre à la dimension koltonienne et qui sera taillée à notre mesure.

Fahoikon avait toujours été un peu présomptueux. Il était insensé d'évoquer une telle vision du futur en l'état actuel des choses. Nous luttions pour préserver nos existences, et nous pouvions déjà nous estimer satisfaits de n'avoir pas disparu dans le néant comme tant de milliards d'autres représentants de notre peuple. Mais Fahoikon, lui, parlait déjà d'un nouvel empire. Et pas d'un empire limité, non : il devait dès le départ être à la mesure des Koltoniens.

— As-tu déjà oublié ce qui nous est arrivé ? demanda amèrement Traipon. Nous, les Koltoniens, nous nous sommes imaginés qu'il n'existait pas de créatures plus évoluées que nous. Nous avons ignoré toutes les mises en garde et répandu la mort et la destruction parmi les peuples de l'Univers. Nous avons anéanti des galaxies entières au seul motif qu'il nous déplaisait de voir des êtres intelligents se dresser contre notre dictature. Et voici que l'Être Suprême nous a sévèrement rappelés à l'ordre. Il nous a montré quelles sont les limites à ne pas franchir. Mais vous avez déjà tout oublié. Vous parlez d'un nouvel empire sans comprendre que si nous survivons, c'est uniquement parce qu'une puissance supérieure veut nous montrer combien nous sommes minuscules en réalité. Pourquoi n'en tirez-vous pas les leçons qui s'imposent ? Pourquoi ne voulez-vous pas faire preuve d'humilité ?

— Qui donc a laissé ce crétin entrer dans la capsule ? demanda sarcastiquement Fahoikon. Il aurait mieux valu pour lui se dissoudre dans le néant puisqu'il a visiblement perdu la raison.

— Tu te ridiculises, Traipon. Tes théories relatives à l'existence d'un Être Suprême n'ont jamais été prouvées, expliqua doctement Hyoillopon. Ce ne sont que des hypothèses destinées aux faibles personnalités.

— À présent, je sais que les Koltoniens n'ont plus aucune chance, dit Traipon avec abattement. Laissez-moi sortir.

— Tu veux mourir ? demandai-je avec épouvante.

Il ne répondit pas et quitta simplement la capsule. Ses pensées s'engloutirent dans le néant quand il se retrouva dans l'espace vide.

Ébranlés, nous restâmes silencieux, certains d'entre nous réfléchissant aux dernières paroles du mort. J'étais incertain.

Était-il possible que Traipon eût raison ? Naturellement, il était à peine concevable qu'une quelconque forme d'existence pût exister au-dessus de nous. Mais était-ce pour autant complètement exclu ?

Fahoikon interrompit le cours de mes réflexions.

— Quel idiot ! cracha-t-il. Traipon savait pourtant bien que nous n'avons pas seulement exploré cet univers, mais aussi d'autres univers parallèles. Jamais nous n'avons rencontré une seule civilisation ayant atteint notre niveau.

— Tu oublies les Ospunais, lui fis-je remarquer.

— Parlons-en ! répondit-il d'une voix rageuse. Nous les avons éliminés. L'aurions-nous pu s'ils nous avaient été supérieurs ?

Je dus lui donner raison pour l'obliger à se calmer. Ensuite, je me retirai. J'avais absolument besoin de faire une pause pour me reposer. Je devais récupérer mes forces pour pouvoir bientôt me reconcentrer sur Galkon Erryog.

Les Spécialistes de la Nuit auraient de nouveau besoin de notre intervention pour pouvoir fonctionner comme nos plans le prévoyaient. Plus tard, nous continuerions à les surveiller et à les contrôler constamment, mais cela n'aurait d'utilité que si leurs conditions de croissance correspondaient à ce que nous voulions.

♦

Py et Olw entrèrent dans la vaste cabine de Perry Rhodan.

— Avez-vous eu le temps de réfléchir à ce que nous pouvons faire pour nos frères et sœurs ? demanda Olw en prenant place dans un siège face au Terranien, alors que Py préférait rester debout.

Rhodan leva la main.

— Je me suis fait transmettre toutes les données dont nous disposons sur Carmionth-Krol et la planète Kernoth, répondit-il. Vous savez que l'Émir a échoué dans sa mission. Et maintenant, il est malade. Il ne pourra pas participer aux opérations. Comment voulez-vous dans ces conditions pénétrer dans la forteresse pour aller chercher vos frères et sœurs ?

— Dès que nous serons en contact avec eux, nous serons en mesure d'établir un cercle d'énergie parapsychique grâce auquel nous percerons les écrans protecteurs, assura Olw.

Rhodan secoua la tête.

— Ne vous faites pas d'illusions, Olw. La garnison de Carmionth-Krol est sur ses gardes. On s'attend là-bas à ce que vous entrepreniez quelque chose pour entrer en contact avec les prisonniers. Vous disiez, Olw, que vous avez l'intention de fusionner avec vos frères et sœurs. Mais vous n'êtes même pas certain qu'ils se trouvent tous les dix sur Kernoth.

Olw ne répondit pas. Il savait que Rhodan avait raison en lui reprochant de trop se baser sur des spéculations. Il se leva et alla vers Py. Il s'entretint à voix basse avec elle.

— Nous pourrions tenter de tirer l'Émir de son état de léthargie actuel, dit-il enfin.

— Olw, répondit doucement Rhodan. Vous ne voulez pas admettre que votre projet est imp...

— Non, ne dites pas impossible ! l'interrompit vivement le Zgmahkonien. Ce n'est pas impossible, seulement difficile.

— Nous avons fait beaucoup de choses pour vous, Rhodan, dit Py sur un ton de reproche.

— Je craignais de vous entendre dire cela un jour, répliqua Rhodan. Mais ne vous y trompez pas. Je ne suis pas un ingrat. Je veux seulement vous éviter une déception.

— Pourquoi ne pas au moins essayer ? demanda Py avec agacement.

— Très bien. Il en sera fait selon vos désirs, et j'espère que les faits me donneront tort cette fois. J'en serais très satisfait.

Il sourit et pria les deux Zgmahkoniens de se rasseoir.

— Je ne vais cependant pas vous laisser partir comme ça pour tenter votre chance. Nous devons d'abord réunir davantage de renseignements. Je vais envoyer un commando de reconnaissance pour faire des prises de vue de la citadelle cosmique.

— Nous l'accompagnerons, annonça Olw.

Rhodan comprit au ton de sa voix qu'il n'avait aucune chance de le dissuader.

♦

Une heure plus tard, Olw et Py partaient à bord d'un chasseur spatial spécialement équipé en compagnie de trois spécialistes en reconnaissance du *Sol*.

Olw et Py assumeraient le rôle d'observateurs. Ils superviseraient le travail des trois officiers Seeks, Trimmon et Contervolt. Ces hommes avaient de longues années d'entraînement derrière eux et ils étaient capables d'accomplir les missions les plus délicates dans leur domaine.

Le petit soleil jaune s'approcha rapidement. Bientôt, Kernoth devint visible à l'œil nu. C'était un monde à l'atmosphère claire doté de deux grands continents, dont l'un couvrait l'hémisphère sud et l'autre principalement l'hémisphère nord.

— Il y a sept satellites sur orbite stationnaire, annonça Seeks.

— Trois d'entre eux sont fortifiés, ajouta Trimmon.

Contervolt pilotait l'engin. Il s'approcha de plus en plus de la planète jusqu'au moment où Seeks annonça :

— Détection !

Py désigna un écran. Le chasseur n'était plus qu'à cinquante mille kilomètres de Kernoth. Un point brillant venait d'apparaître en bordure des couches supérieures de l'atmosphère. C'était l'un des satellites.

Contervolt appuya sur une touche. Des bandes rouges zébrèrent l'écran.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Olw.

— Nous venons de lancer nos caméras spéciales, expliqua le pilote. Elles vont pénétrer dans les couches atmosphériques de Kernoth et descendre jusqu'à une altitude de dix kilomètres. Depuis cette hauteur, elles vont prendre des vues de Carmionth-Krol. Ensuite, nous récupérerons les caméras qui auront pu passer à travers les défenses robotisées.

Le chasseur se plaça sur une orbite haute autour de la planète. Le plus proche satellite de défense était à environ huit mille kilomètres. Ses systèmes positroniques étaient manifestement programmés pour ne pas ouvrir le feu à cette distance.

Soudain, les minuscules points représentant les caméras disparurent de l'écran de détection.

— Elles ont été descendues ? demanda Py. Je n'ai rien vu.

— Elles ont seulement branché leurs dispositifs anti-détection, lui fit savoir Seeks.

Olw posa la main sur le bras de Py. Il lui indiqua une zone très au nord de Kernoth.

— Voici la forteresse, dit-il avec agitation. On distingue nettement ses écrans énergétiques.

— Il faut que nous essayions de les trouver, répondit doucement la Zgmahkonienne.

Il hocha la tête.

Les deux Spécialistes de la Nuit se concentrèrent. Les trois officiers ne remarquèrent pas ce qu'ils faisaient. Ils surveillaient leurs instruments et attendaient anxieusement une attaque éventuelle venue de Carmionth-Krol. Ils savaient que les protecteurs ne toléreraient pas la présence d'un astronef étranger dans ces parages. L'affrontement serait inévitable. Il s'agirait alors de prendre la fuite le plus vite possible. Le chasseur

était pratiquement désarmé, mais il disposait en contrepartie d'un écran protecteur extrêmement résistant.

Olw et Py n'étaient pas télépathes. Ils ne pouvaient donc pas établir un contact direct avec leurs frères et sœurs sur Kernoth. Mais au cours de leur longue vie, ils avaient cependant développé une sorte de flair. Ils pouvaient sentir les pensées d'une personne proche, à condition qu'aucun facteur extérieur ne vînt les perturber.

Olw eut d'abord la sensation que rien n'avait changé. La planète Kernoth semblait totalement dépourvue de vie.

Mais ensuite, il rencontra une résistance indéterminée.

— Il y a quelque chose, chuchota-t-il.

— Je le sens aussi, confirma Py d'une voix à peine audible. Cela devient plus fort.

Olw avait l'impression de voir une lumière qui aurait été entourée par d'autres sources plus faibles.

Au même moment, il reçut une poussée et tomba sur le sol. Les générateurs du chasseur s'étaient mis à hurler. Des points rouges clignotaient sur l'écran du détecteur et une sirène d'alarme se déclencha. Quand il voulut se relever, il vit que Py était étendue, immobile, près de lui. Sa tête avait heurté le plancher.

Effrayé, il lui palpa la gorge pour sentir les battements de son cœur. Py était seulement évanouie. Elle était en vie.

Il voulut glisser les bras sous elle pour la soulever, mais le chasseur fut de nouveau sévèrement secoué par un tir de défense du satellite automatique. Olw perdit l'équilibre et roula sur le sol. Il réussit à s'agripper au siège de Seeks.

Les trois officiers terraniens avaient l'air aussi calme qu'à l'entraînement. Contervolt fit accélérer le chasseur et s'éloigna de Kernoth, tout en demeurant sur orbite. La station de défense cessa le feu.

Olw se releva et traîna Py jusqu'à un siège, sur lequel il l'installa avec précautions. Quand il se retourna, il vit trois traînées argentées qui se rapprochaient du chasseur.

— Les caméras automatiques sont de retour, expliqua Contervolt.

Il appuya derechef sur une touche. Quelques voyants verts s'allumèrent.

— Nous ferons un second passage dans dix minutes, dit Trimmon. Il vaudrait mieux vous attacher pour que cela ne se reproduise pas.

Py passa ses mains sur son visage écailleux. Il lui fallut quelques minutes avant de se remettre complètement du choc. Elle se tourna alors vers Olw.

— Je suis tout à fait certaine qu'ils sont tous les dix ici, dit-elle.

— Je l'espère, répondit Olw.

— Tu ne les as pas sentis ? demanda-t-elle.

— Si, mais j'ai été distrait.

Il regardait les jeux de couleurs des indicateurs lumineux de Seeks, qui révélaient à celui-ci que les caméras étaient prêtes pour un nouveau survol.

Le chasseur accéléra. Cette fois, Contervolt s'aventura encore plus près de la planète. Un mur de feu se dressa devant eux lorsqu'ils arrivèrent en vue de Carmionth-Krol.

Seeks poussa un juron.

— Comment voulez-vous faire du télé-enregistrement dans des conditions pareilles ? s'emporta-t-il.

Les deux autres officiers ne répondirent pas. Ils savaient que leur collègue n'attendait pas vraiment de réponse. Contervolt éjecta les microcaméras. Durant un bref instant, les robots cessèrent le feu. Le ciel était dégagé au-dessus de la forteresse de Carmionth-Krol, si bien que les occupants du chasseur purent distinguer les nombreux bâtiments individuels qui formaient comme une île circulaire dans le paysage turquoise. Ils distinguèrent nettement sur l'écran de contrôle des appareils enregistreurs l'agencement en nid d'abeilles des écrans protecteurs et l'enchevêtrement des installations défensives.

Le tir de barrage venant des satellites de défense reprit de plus belle.

— Un astronef, annonça Seeks. Ça se gâte.

Py baissa la tête. Olw la regarda.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il à voix si basse que les autres ne purent l'entendre.

— Rhodan a raison, répondit-elle dans un murmure. Il sera impossible de faire sortir les autres de cette citadelle.

CHAPITRE IV

Récit de Voillocron

Tu as entendu parler de Galkon Erryog ? Alors, tu sais déjà qu'il est le père des Spécialistes de la Nuit. Et maintenant, tu en sais encore beaucoup plus. As-tu compris ce que tout cela signifie ?

Je sens que tu répugnes à y réfléchir.

À moins que tu ne le puisses pas ? Es-tu tellement fatigué par l'écoute de mon récit ?

Tu aimerais parler à tes amis ? Tu aimerais leur dire qui je suis et qui étaient les Koltoniens ?

Pourquoi ?

Crois-tu qu'ils trouveraient cela plaisant ?

Ils auraient peur de devoir aider le peuple des Koltoniens à retrouver son ancienne puissance.

Tu crois qu'ils se défendraient contre le fait de devenir l'élément d'un plan étalé sur des millénaires ?

Tu ne les connais pas. J'ai beaucoup appris à leur sujet à travers toi. Je saurai comment les prendre. Il y a deux Spécialistes de la Nuit non loin de toi. Mais cela ne suffit pas. J'ai besoin des douze, car c'est ensemble seulement qu'ils peuvent maîtriser le secret du pouvoir illimité.

C'est en tant qu'entité collective qu'ils peuvent contrôler et manipuler les trous noirs de l'Univers et surmonter le temps et l'espace.

Vous avez cru résoudre l'une des plus grandes énigmes de l'Univers et tenir entre vos mains un instrument avec lequel vous pourriez menacer le Concile.

C'est une erreur.

Vous ne serez jamais en mesure de vous dresser contre le Concile des Sept, car votre temps est révolu.

Ne te défends pas contre moi. Il est trop tard. Tu aurais pu t'isoler au tout début de notre prise de contact, quand la liaison énergétique était encore faible. Maintenant, tes forces ne suffiraient plus. Pourquoi as-tu été si curieux et effronté ? Pourquoi as-tu étendu tes sondes parapsychiques à la recherche d'une créature pensante dans l'espace ?

Si je le pouvais, j'en rirais.

Ta frayeur m'amuse. Elle montre que tu as pris conscience que ta situation est sans issue.

Je vais venir à bord de ton vaisseau spatial pour amorcer le départ d'une nouvelle évolution koltonienne.

Nul n'a jamais réussi à s'opposer à notre volonté.

Galkon Erryog a essayé. Cela s'est passé cinq années grojockiennes après la naissance des douze Spécialistes de la Nuit. Le Zgmahkonien préparait une expérience. Comme elle ne faisait pas partie de notre programme, nous ne la surveillâmes pas. Ce fut une erreur. Galkon Erryog s'était lancé dans une technique de pointe : la parapsychomécanique.

Lorsque je m'intéressai de nouveau à lui, il était déjà plongé dans ses expériences. Soudain, un contact net s'établit entre nous, dont il prit conscience. Le Zgmahkonien éprouva la peur de sa vie : il arracha tous ses instruments de sur sa tête et se harnacha avec un autre appareillage qui le protégeait parfaitement contre nos intrusions psychiques. Toutes nos tentatives pour rétablir le contact échouèrent.

Galkon Erryog nous avait bel et bien échappé.

Cette situation était nouvelle pour nous. Les autres Koltoniens autour de moi se mirent à discuter, en proie à la panique. Ils pensaient déjà que tout notre avenir était compromis. Au lieu de m'aider, ils m'accablèrent de reproches et ne firent que me compliquer la tâche pour retrouver la trace du Zgmahkonien. Je dus les repousser avec colère et leur faire sentir toute l'étendue de mon pouvoir. Ils se retirèrent et me laissèrent tranquille.

J'inspectai le laboratoire du Zgmahkonien, mais je n'arrivai pas à retrouver ce dernier, qui se dissimulait toujours.

Je me tournai alors vers les enfants. Je trouvai Olw, qui était manifestement le plus intelligent des douze Spécialistes de la Nuit. Il jouait avec une positronique de laboratoire construite à son intention par Erryog. Aucun autre jeune Zgmahkonien de son âge n'aurait compris le fonctionnement de cet appareil. Mais lui, il avait déjà utilisé au moins une fois chacune des fonctions, et il s'ennuyait. Son esprit enfantin ne m'opposa aucune résistance.

À travers ses yeux, je vis les autres enfants occupés à des jeux semblables. Leur intellect n'avait cependant pas encore atteint le même niveau de développement que celui d'Olw.

Aucun d'entre eux ne remarqua qu'il se levait et quittait la pièce. Il marcha le long d'un couloir et monta jusqu'à la vaste station de recherche dans laquelle travaillait Galkon Erryog.

— Père ? appela-t-il après avoir refermé la porte derrière lui. Père, où es-tu ?

Il grimpa sur une table pour élargir son champ de vision.

Galkon Erryog était assis derrière un pupitre qui occupait presque toute la largeur de la salle. Seule une partie des circuits était branchée. Sa tête était complètement recouverte par un appareil à l'aspect complexe.

Je fis avancer le jeune Zgmahkonien le long de la table, jusqu'à avoir la meilleure vue possible par ses yeux.

Les mains du savant tremblaient. Galkon Erryog avait peur. De toute évidence, il avait compris l'origine de tout ce qui s'était passé durant ces dernières années. Il savait désormais que nous l'avions utilisé et orienté dans ses travaux. En considérant mainte-

nant ses recherches, il se demandait probablement lesquelles il avait réalisées pour notre compte, et lesquelles avaient été engagées de sa propre initiative.

Olw se laissa glisser de la table et s'approcha de Galkon Erryog. Je faisais avancer le jeune Zgmahkonien comme un robot. Olw lui-même ne savait absolument pas ce qui se passait. Je séjournai en lui. Je laissai toutefois une partie de son système nerveux en dehors de mon influence, car il n'était pas nécessaire de régenter toutes ses fonctions corporelles.

Je commis une maladresse. Galkon Erryog entendit quelque chose.

— Qui est là ? demanda-t-il d'une voix tremblante.

Olw se saisit d'un outil et se faufila derrière le savant.

— Olw, c'est toi ? demanda Erryog.

Je ne répondis pas. J'examinai les câbles qui alimentaient les émetteurs sans fils. Je devais attaquer le Zgmahkonien et détruire tout ce qui pouvait le couper de nous. Il ne pouvait rien voir, car son casque lui recouvrait les yeux. Il tendit les bras devant lui et tâtonna à l'aveugle, passant dangereusement près d'Olw.

Je forçai le jeune Zgmahkonien à le frapper de son outil. La pointe de l'instrument s'enfonça profondément dans la main du savant.

Erryog poussa un cri.

— Espèce de démon ! dit-il en haletant. Tu n'hésites même pas à manipuler un enfant ?

Il referma ses deux mains au hasard devant lui, mais ne parvint pas à saisir Olw. Ses insultes ne me touchèrent pas, car il n'était qu'un être inférieur à mes yeux. Je voyais uniquement en lui un auxiliaire biologique qui devait fonctionner selon mes désirs.

Je fis reculer Olw.

— Que fais-tu là ? demanda une petite voix depuis le seuil de la salle.

Je découvris la jeune enfant à travers les yeux d'Olw. C'était Py. Elle me fixait avec des yeux épouvantés. Instantanément, je détachai une partie de mon esprit pour prendre Py sous mon contrôle. Je pus aussitôt lire dans sa mémoire ce qui s'était passé. J'appris ainsi que les autres enfants s'étaient inquiétés et étaient venus à leur tour vers le laboratoire.

J'hésitai.

Devais-je appeler les autres Koltoniens pour leur faire prendre le contrôle des enfants ? Je décidai que non. En tant que Suprême Wy, je ne devais pas montrer de faiblesse.

J'ordonnai finalement à Py d'attaquer Galkon Erryog. La jeune Zgmahkonienne s'empara d'un instrument pointu et se jeta sur le savant. Au même instant, Olw s'approcha de lui et se mit à arracher les câbles de son casque. Py taillada les épaules d'Erryog. Dans un réflexe de défense, le savant leva les bras et la fit rouler par-dessus sa tête. Elle s'empêtra au passage dans les câbles encore connectés et arracha le casque de la tête d'Erryog en retombant sur le sol.

C'était suffisant.

Je détachai une nouvelle partie de mon esprit et reprit le contrôle de Galkon Erryog. En une fraction de seconde, je sus tout ce qu'il avait appris. Et c'était beaucoup trop. Ce savoir pouvait le rendre dangereux et contrecarrer nos plans. J'effaçai de sa mémoire tout ce qu'il n'était pas censé savoir.

Ensuite, je forçai Erryog à se tourner vers les deux enfants. Il les attira à lui avec des gestes paternels tandis que je relâchais progressivement mon emprise. Telle était la situation au moment où les dix autres Spécialistes de la Nuit arrivèrent sur les lieux. Ils voulurent évidemment savoir pourquoi leur père avait du sang sur les mains et les épaules. Je leur fournis une explication qui ne les convainquit qu'à demi.

À partir de ce moment, je sus que nous ne devrions plus jamais laisser Galkon Erryog en dehors de notre contrôle. De plus, je décidai de garder aussi les enfants sous surveillance constante. Je dus reconnaître que j'avais commis une erreur. Je m'étais laissé aller à une certaine suffisance.

Nous avions besoin des douze Spécialistes de la Nuit, car c'était seulement la réunion des douze qui permettrait d'atteindre le niveau énergétique requis par notre capacité programmée. Si un seul des Spécialistes disparaissait, tout notre plan était compromis.

En tant que Suprême Wy, je me demandai s'il fallait lancer un second bioprogramme afin de créer une sorte de réserve. Mais je décidai que non et choisis plutôt une autre voie. Rien qu'à travers les noms des deux jeunes gens, j'avais déjà exprimé le fait que j'étais celui qui dirigerait à tout jamais leurs destinées. Le premier caractère de mon titre était inclus dans le nom du jeune garçon, et le second dans celui de la jeune fille. Je comprenais maintenant qu'il était trop risqué de vouloir surveiller à moi seul les douze Spécialistes. Je déléguai donc cette tâche à quatre autres Koltoniens parmi mes compagnons, tout en me réservant la possibilité de reprendre le contrôle total.

Cette tactique devait se révéler habile. Les autres me furent reconnaissants de leur avoir montré de la confiance. Et simultanément, cette façon de procéder améliorait nos chances.

Toute la portée de cette décision devait s'avérer au cours des années suivantes, lorsque survint un accident qui aurait sans doute été mortel si nous n'avions pas été là pour protéger les enfants.

Nous les contraignions à accomplir un travail intellectuel intense. Leur cerveau devait être formé. Mais leurs corps en pleine croissance avaient également leurs exigences. Ils devaient prendre de l'exercice. Les particularités des enfants zgmahkoniens faisaient qu'ils devaient de temps à autre s'extérioriser avec une sauvagerie incroyable jusqu'à tomber d'épuisement. Nous les laissâmes agir selon leur nature, car l'expérience nous avait montré que cela augmentait leur ardeur au travail intellectuel.

Mais le moment le plus crucial se présenta des années plus tard, alors que la chute de Grojocko dans le trou noir avait déjà commencé.

Olw avait sauvé la vie de son père, victime d'une agression. Il avait dû tuer un homme pour cela.

Grojocko ne connaissait qu'une seule peine pour punir ce crime : la mort.

Nous le savions. Nous devions donc prendre des dispositions afin de rendre l'exécution de la sentence impossible.

♦

Contervolt n'acceptait aucun compromis. Il suivit à la lettre les ordres qu'il avait reçus. Il prit la fuite avec son chasseur dans l'espace linéaire quand il devint évident que les astronefs de Kernoth allaient passer à l'attaque. Olw souffla instinctivement. Py lui posa la main sur le bras en hochant la tête.

— Rhodan se donne vraiment beaucoup de mal, dit-elle doucement. C'est un homme expérimenté qui a déjà dirigé nombre d'expéditions dangereuses. S'il dit que la forteresse de Carmionth-Krol est imprenable, nous devons le croire.

— Je sais, répondit Olw. Mais je ne veux pas encore l'admettre.

Ils n'avaient encore jamais connu une situation comme celle-ci au cours des centaines de millénaires de leur existence. Pour la première fois de leur vie, ils avaient à portée de main une occasion d'échapper réellement à l'emprise des Zgmahkoniens et du Concile. Leur faudrait-il pour cela accepter le sacrifice suprême et insupportable d'une séparation d'avec les autres Spécialistes de la Nuit ?

Contervolt ramena le chasseur spatial vers le *Sol* quand il fut certain que ses poursuivants zgmahkoniens avaient perdu sa trace.

Py et Olw allèrent immédiatement retrouver Rhodan pour lui faire leur rapport. Le commandant du *Sol* s'opposa calmement, mais fermement, à leur demande.

— Il est trop tôt pour cela, dit-il. Nous devons d'abord dépouiller les films et les enregistrements des détecteurs du chasseur afin de nous faire une vue d'ensemble. Mais pour l'instant, je voudrais vous demander de m'accompagner chez l'ilt.

Olw hésita. Rhodan lui sourit.

— Vous n'avez aucune raison de vous méfier de moi, dit-il. Moi-même, je voudrais bien délivrer vos frères et sœurs, mais ce serait vraiment de la folie d'entreprendre quoi que ce soit dans des conditions aussi difficiles.

— Nous vous faisons confiance, répondit Py.

— Croyez-vous que nous pourrons faire quelque chose pour l'Émir ? demanda Olw d'un ton incertain.

— C'est ce que nous allons voir.

Rhodan conduisit les deux Spécialistes de la Nuit depuis sa cabine jusque dans le secteur étroitement surveillé où se trouvait le mulot-castor. Fellmer Lloyd sortit dans la coursive pour les accueillir quand il apprit que Rhodan arrivait. Il considéra Olw et Py d'un œil scrutateur. Ils n'avaient pas l'air tranquille. Ils bougeaient sans arrêt les mains, et leur respiration oppressée était plus rapide qu'à l'ordinaire.

— Il ponte toujours, constata Olw d'une voix étouffée.

Py joignit frileusement les mains devant son corps. Un frisson les traversa. À la voir, Rhodan sentit qu'elle aurait préféré partir sans demander son reste. Mais elle n'en fit rien. Olw et elle prirent Rhodan par surprise : ils l'empoignèrent simultanément chacun par un bras et l'obligèrent à avancer en direction de la cabine de l'Émir. Rhodan ne résista pas. Il s'attendait à rencontrer de nouveau l'obstacle invisible, mais il le franchit cette fois sans difficulté en compagnie des deux Spécialistes de la Nuit. Il ne sentit qu'une légère résistance, puis il se retrouva devant l'entrée de la cabine du mulot-castor.

Olw et Py, tremblants, se tenaient à ses côtés.

— Je... J'aurais juré que... Père était ici, bredouilla Olw.

— J'ai cru entendre sa voix, ajouta Py, déconcertée.

Rhodan les entendait à peine. Il n'avait d'yeux que pour l'Émir, dont l'état s'était modifié. Ses yeux étaient à présent à moitié ouverts. Sa tête semblait avoir enflé et son corps était dans un curieux état de rigidité. On aurait dit qu'il allait se libérer dans les secondes à venir en se secouant violemment. Mais l'Émir restait allongé sans bouger.

Rhodan s'approcha plus près de lui. Il avança la main tout près de la tête de l'ilt. Mais il se figea dans son mouvement quand il vit ses doigts s'auréoler de flammèches à peine visibles qui sortaient de la tête du mulot-castor.

Rhodan se redressa et se tourna vers les deux Zgmahkoniens.

— Vous avez parlé de votre père, dit-il. Vous voulez dire Galkon Erryog ?

— Naturellement, répondit Olw. C'est lui notre père. Mais il est mort depuis environ cent mille ans. Et pourtant j'ai cru entendre sa voix, et très distinctement.

— Qu'a-t-il dit ?

Les deux êtres écailleux échangèrent un regard, l'air incertains.

— Je ne sais pas exactement, répondit Olw. Cela parlait de la mort, d'un aveugle et de sang.

— La condamnation à mort ! s'exclama Py, ébranlée. J'ai compris. Il s'agit du jugement qui n'a pas pu être mis à exécution parce que le Tailleur de veines avait déjà quitté Grojocko.

Olw se cacha le visage dans les mains en gémissant.

— Je dois sortir d'ici, dit-il péniblement. Je vous en prie, laissez-nous partir.

— Ramenez-moi avec vous, s'il vous plaît, les pria Rhodan.

Les deux Spécialistes de la Nuit le reconduisirent dans la coursive et lui firent de nouveau traverser sans encombre l'écran invisible. Ils se ressaisirent alors rapidement. Rhodan jeta un coup d'œil en arrière. Fellmer Lloyd était resté auprès de l'ilt. Il fit comprendre par signes qu'il allait continuer à le surveiller.

— C'est inquiétant, Rhodan, expliqua Olw quand ils se retrouvèrent en train de monter dans le puits antigrav. Je me sens tout à coup plus fort. C'est comme si j'avais été chargé avec de l'énergie.

— Je ressens exactement la même chose, fit savoir Py d'une voix étrange. J'ai des migraines à la limite du supportable.

Ils atteignirent la cabine du Terranien et y entrèrent. Rhodan commanda des repas et des boissons.

— Que vous arrive-t-il ? demanda-t-il un peu plus tard pendant qu'ils mangeaient. Avez-vous développé des facultés télépathiques ? Avez-vous pu capter les pensées de l'Émir ?

— Non, répondit Olw entre deux bouchées. Pas du tout. Cette impression n'a rien à voir avec l'ilt.

Rhodan leva les yeux, surpris.

— Que voulez-vous dire ? Vous avez parlé de votre père. Vous nous aviez déjà raconté votre histoire. L'Émir est au courant. Comment pouvez-vous faire la différence entre ses rêves enfiévrés et les pensées d'un être étranger ?

— J'ai eu l'impression de revoir la silhouette et le visage de mon père. Sa voix avait le timbre et les intonations dont je me souviens. Comprenez-vous ? Si l'ilt a quelque chose à voir là-dedans, il ne sert que de support de communication qui établit une liaison, mais qui n'a rien à voir avec le contenu de l'information qu'il véhicule.

Py se contenta d'approuver d'un hochement de tête. Ses yeux étaient humides. Elle se trouvait visiblement sous l'emprise d'un choc émotionnel.

— Vous savez que votre père est mort, leur rappela Rhodan.

— Cela ne fait aucun doute, confirma le Zgmahkonien. Et c'est justement ce qui me rend aussi incertain. Je sais que j'ai dû me tromper, mais je n'arrive pas à m'expliquer à quel phénomène j'ai été exposé. (Il hésita un instant avant de poursuivre.)

» Mais il y a un point qui est assez clair. Py et moi avons reçu une charge énergétique. De l'énergie psionique a été déversée en nous par le truchement de l'Émir. Mais elle nous a presque saturés. Et je suis sûr que nous aurions reçu une autre charge si nous étions restés plus longtemps à proximité du mulot-castor. Nous nous serions effondrés et nous aurions peut-être même été plongés dans le même état que lui.

Fellmer Lloyd entra. Il vint s'asseoir à côté de Rhodan.

— J'ai pu avoir un contact télépathique avec l'Émir pendant quelques secondes, annonça-t-il.

Cette nouvelle fit l'effet d'une bombe. Olw et Py lâchèrent leurs verres. Rhodan reposa son couteau et sa fourchette.

— Racontez-nous, Fellmer, vite, le pria Rhodan.

— Je crois qu'une partie de l'énergie psionique qui l'emprisonne a été dérivée sur Olw et Py, dit-il.

— C'est exact, dit le Zgmahkonien troublé. Comment le savez-vous ?

Le télépathe ne répondit pas directement à sa question.

— J'ai remarqué que la résistance opposée par le petit diminuait soudain et que je pouvais la vaincre, expliqua-t-il. L'Émir éprouve une peur terrifiante. Il a peur de quelque chose qui est en train d'approcher du *Sol*.

— C'est tout ? demanda Rhodan quand Lloyd se tut.

Le mutant regarda Olw et Py d'un air scrutateur.

— Non, Perry, ce n'est pas tout, répondit-il. L'Émir a dit une phrase que je ne comprends pas.

— Laquelle ?

— Il m'a fait savoir que les douze Spécialistes de la Nuit sont la septième puissance du Concile !

Py lâcha de nouveau son verre. Olw bondit et renversa son siège. Il regarda le mutant avec stupéfaction. Même Rhodan ne put dissimuler sa surprise. Il secoua la tête d'un air dubitatif.

— Ce n'est pas sérieux, Fellmer ! dit-il.

— Je ne pensais pas que vous oseriez nous faire un tel affront ! dit Olw avec colère.

Il fit demi-tour et sortit de la cabine à grandes enjambées. Py se leva à son tour.

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? dit-elle d'une voix vibrante. Je ne vous comprends pas.

— Attendez, Py, je vous en prie ! lança Rhodan en voyant qu'elle s'apprêtait également à partir.

Mais la Spécialiste de la Nuit emboîta le pas à Olw.

CHAPITRE V

Récit de Voillocron

Devais-je rester sans réagir en voyant l'Aveugle condamner Olw à mort et le faire exécuter ?

Évidemment pas. Je devais intervenir.

Je chargeai Fahoikon de retrouver la trace du Tailleur de veines. C'était lui qui devrait exécuter Olw. Fahoikon découvrit le bourreau à l'astroport, où il était en train de faire ses adieux à des amis et des connaissances qui s'apprêtaient à quitter Grojocko. Ces imbéciles refusaient de croire Erryog quand celui-ci affirmait que la planète traverserait le trou noir sans dommages.

Pousser le Tailleur de veines à s'embarquer avec eux ne fut qu'un jeu d'enfant. Comme il n'y avait pas d'autre bourreau sur Grojocko, Olw ne pouvait plus être mis à mort. C'était aussi simple que cela.

Je laissai tous les autres agir selon leur libre arbitre, m'amusant de les voir essayer de diriger leur destin selon leurs volontés. Mais personne ne le pouvait. Tous devaient se soumettre à mon bon plaisir.

Je ressentis une extraordinaire sensation de jouissance, et je ne trouvai plus d'inconvénient à ma nouvelle forme d'existence.

Comme tu le sais, Grojocko s'est rapidement stabilisée après sa chute dans le trou noir et est parvenue dans un entrespace inaccessible à tous les autres.

Mon plan s'était parfaitement réalisé. Les douze Spécialistes de la Nuit se trouvaient sur Grojocko et ils étaient les seuls à pouvoir retrouver le chemin vers les autres galaxies.

Il ne pouvait exister de meilleure base pour la fondation d'un nouvel empire.

Je commençai à avancer mes pions.

Je n'eus aucun mal à susciter l'enthousiasme des Koltoniens qui avaient survécu en ma compagnie pour ce nouveau jeu. Chacun d'entre eux développa une stratégie.

Mais alors, nous constatâmes un effet que nous n'avions pas prévu.

Nous étions fatigués. Nous avions du mal à nous concentrer. Je m'aperçus avec préoccupation que nous avions perdu l'énergie psionique sans laquelle nous ne pouvons exister.

Il n'existait qu'un seul moyen de nous régénérer. Les Spécialistes de la Nuit devaient nous aider. Mais ils ne le pourraient pas tant qu'ils resteraient en activité.

Tu imagines ce que j'ai été amené à faire.

J'ai contacté Bassok, un ancien commandant de vaisseau spatial. Je lui ai fait comprendre que les Spécialistes étaient pratiquement immortels et il a réagi en conséquence. Il les a paralysés et plongés dans un sommeil artificiel.

À partir de ce moment, les Spécialistes endormis ont représenté un gros potentiel psionique dont nous, Koltoniens, avons tiré profit jusqu'à recouvrement complet de notre pouvoir absolu.

Lorsque nous nous sentîmes suffisamment forts, nous lançâmes la première phase de notre plan à long terme pour Grojocko.

Nous contraignîmes le dictateur Bassok (qui était devenu un vieillard entre-temps) à réveiller les Spécialistes de la Nuit. Ainsi débuta la fondation du Concile. Le premier peuple à plier devant les Zgmahkoniens par notre volonté fut celui des Larins. Puis vinrent les Hyptons. À ce stade, nous eûmes besoin d'une nouvelle pause de récupération.

Nous renvoyâmes les douze Spécialistes dormir dans leurs cryptes, afin de regagner des forces pour notre prochaine entreprise.

Rien ne pouvait nous arrêter. Et il était difficile d'imaginer qu'une puissance quelconque de cet Univers pût s'avérer un jour dangereuse pour nous.

Les Greikos, les Keloskiens et les Mastibekks ne purent pas non plus résister à notre stratégie. Ainsi fut fondé le Concile des sept.

Tu t'étonnes de ce chiffre sept ? Mais pourquoi ? C'est nous, les Koltoniens, qui sommes ce septième peuple du Concile que tu ne connaissais pas encore. Et les douze Spécialistes de la Nuit sont nos instruments. Nous formons une unité.

— Je n'y crois pas, répondit le curieux.

Ses mots jaillirent comme un cri. Il se rebellait avec toute la force de sa volonté contre le pouvoir paralysant du Koltonien.

Voillocron lui lâcha un peu la bride. Cette révolte l'amusait.

— Pourquoi ?

— J'ai appris à connaître et à apprécier les Spécialistes de la Nuit. Ils se sont dressés contre le Concile. Ils ont toujours tenté d'éviter l'asservissement des autres peuples.

— Mais ils n'y sont pas parvenus, rappela avec suffisance le Suprême Wy. Dès qu'ils commençaient à agir contre nos intérêts, nous les reprenions en mains. Ils ont travaillé pour nous, et pas contre nous. Ce sont des créatures hautement intelligentes qui ont besoin de beaucoup de liberté pour pouvoir exister. C'est pourquoi nous les avons guidés en douceur et avec précautions pour les empêcher de faire des erreurs.

» Il y a longtemps, Pewwo avait conçu le dangereux projet de fermer tous les tunnels dimensionnels. Ce fut la seule fois où nous dûmes intervenir avec fermeté. Nous eûmes quelques difficultés pour extirper cette idée de la tête des douze Spécialistes.

— Quel est ton plan, maintenant, Voillocron ?

— Comme tu es curieux !

Le Koltonien se tut pendant un instant. Puis il ajouta :

— Tu vas bientôt le savoir.

♦

— Tu vas bientôt le savoir, dit Fellmer Lloyd.

Il était debout devant la cabine de l'Émir en compagnie de Perry Rhodan.

— Je suis désolé, Perry, dit-il quand le contact s'interrompit. L'Émir est de nouveau dans une phase de stase. Je ne capte plus ses pensées.

Rhodan tendit la main devant lui. La barrière énergétique était de nouveau là. Geoffry Abel Waringer était venu l'examiner en compagnie de Dobrak, le Keloskien, sans aboutir à un résultat concret. Dobrak avait émis la vague supposition qu'il pouvait s'agir d'une forme d'énergie à huit ou neuf dimensions. Il n'avait toutefois pas pu expliquer ce qu'elle faisait là.

Olw et Py s'approchèrent. Les deux Spécialistes de la Nuit avaient retrouvé leur calme.

— Je suppose que vous avez des preuves à l'appui de vos affirmations, dit Olw au télépathe.

Fellmer prit le Zgmahkonien par le bras et le conduisit dans la cabine de l'ilt.

— J'ai tout lu dans ses pensées, expliqua-t-il. Si nous le réveillons, nous saurons tout.

— Il faudrait que nous puissions parler calmement, dit Rhodan. Ce serait mieux si vous nous accordiez un peu plus de confiance.

— Je vais essayer, promit Olw.

Lloyd, Rhodan et les deux Zgmahkoniens retournèrent dans la cabine du commandant. Le télépathe rapporta tout ce qu'il avait pu lire dans les pensées de l'ilt.

— Ce n'est pas grand-chose, mais cela nous donne quand même quelques clefs, conclut-il.

— Nous pourrions en apprendre davantage si nous réussissions à détacher encore une fois le petit de l'emprise de l'inconnu, et pour un peu plus longtemps, dit Rhodan. Vous pourriez nous y aider.

— Moi ? dit Olw incertain. Vous voulez dire que Py et moi devrions absorber encore plus d'énergie que la fois précédente ?

— C'est le seul moyen.

— Cela pourrait nous tuer.

— Je ne le crois pas.

Py et Olw s'entretinrent à voix basse. Puis, le Zgmahkonien se tourna de nouveau vers Rhodan.

— Cela vaut la peine d'essayer.

— Cette tentative pourra s'avérer décisive pour votre destin et celui de vos frères et sœurs, souligna Rhodan.

— Est-ce du chantage ? demanda Py agressive.

— Je vous supplie de nous faire confiance, répondit calmement Rhodan.

— Je ne vous comprends pas, dit Py.

Rhodan expliqua son plan. Les deux Spécialistes de la Nuit l'écoutèrent, fascinés.

— Vous ne pouvez pas prendre ce risque pour nous, dit finalement Olw.

— Nous n'avons plus le choix, rétorqua Rhodan. Cette entité inconnue qui a ponté vers l'Émir va sans doute trouver un moyen de s'introduire à bord. Je ne sais pas comment nous pourrons l'arrêter. Peut-être existe-t-il un moyen de la détruire, mais je n'y crois guère. Si cette chose pénètre à bord du *Sol*, cela aura inévitablement des conséquences pour vous, que nul ne peut prévoir. De plus, je crains pour la vie de l'Émir. Nous devons donc faire quelque chose.

Il se leva pour faire comprendre à ses interlocuteurs que la discussion était close. En compagnie du télépathe et des deux Spécialistes de la Nuit, il se rendit au centre de dépouillement positronique, qui était couplé au poste central du *Sol*. Trimmon, Seeks et Contervolt étaient assis devant leurs appareils.

— Nous avons fait le plus gros du travail, annonça Contervolt. Nous pouvons commencer.

— Je vous en prie, répondit Rhodan.

Il prit un siège face à l'écran. L'officier de reconnaissance diminua l'éclairage de la pièce et brancha les écrans. Au même instant, Olw et Py se crurent revenus à bord du chasseur spatial. Ils eurent l'impression de regarder de nouveau directement la forteresse de Carmionth-Krol. Une tache lumineuse de couleur verte apparut sur l'écran. Elle recouvrit les installations de la forteresse qui y étaient représentées. Contervolt décrivit l'entrelacs d'écrans énergétiques qui protégeait l'ensemble des bâtiments. Puis il déplaça le point vert sur un bâtiment au centre de l'installation.

— Les dix Spécialistes sont ici, expliqua-t-il. Les prises de vue ultérieures ne laissent aucun doute à ce sujet.

Les images défilèrent. La vue se rapprocha de plus en plus jusqu'à ce qu'un glisseur piriforme devînt visible. Il transportait deux Zgmahkoniens.

— C'est Yaiska ! s'exclama Py. C'est ma sœur !

— Cette image a été prise par l'une de nos microstations volantes, dit Trimmon d'une voix flegmatique. Nous pensions bien avoir mis dans le mille.

— Elle revenait visiblement d'un interrogatoire, remarqua Olw.

D'autres photos du glisseur suivirent, et il fut facile de constater vers quel bâtiment on emmenait Yaiska.

— Pour le reste, nous sommes réduits aux suppositions, dit Contervolt. Il est naturellement possible que Yaiska n'ait pas été en train de revenir d'un interrogatoire, mais d'y être emmenée. Mais c'est peu vraisemblable.

Les officiers de reconnaissance firent encore défiler une série de prises de vue distantes de la forteresse de Carmionth-Krol et repassèrent les plus importantes. Au bout de deux heures, il ne restait plus de question à éclaircir. Rhodan et les Spécialistes de la Nuit étaient d'accord sur le fait que la forteresse cosmique était imprenable dans des conditions normales, et que personne ne pouvait non plus s'en échapper.

On réfléchit donc aux moyens de modifier ces conditions pour les faire correspondre au plan de Rhodan.

— Nous allons faire appel à Takvorian, décida Rhodan. Mais avant de mettre le plan à exécution, tous les mutants du bord vont faire un test avec l'Émir. Je dois savoir lesquels arrivent à l'approcher et lesquels peuvent lui soutirer de l'énergie psionique.

— J'ai déjà effectué des tests en ce sens aujourd'hui, apprit Fellmer Lloyd aux autres.

— Avec quels résultats ? s'enquit Py d'une voix tendue.

— Décevants, répondit le télépathe. En dehors de moi, aucun n'a pu traverser le mur d'énergie. Personne ne peut en expliquer la raison. Nous avons constaté au passage que le champ de force est de forme sphérique et qu'il a un diamètre d'environ dix mètres. L'Émir se trouve exactement au centre.

— Allez auprès de l'Émir et essayez de le tirer de sa torpeur. Fellmer va se mettre en contact télépathique avec lui. J'espère que nous pourrons ainsi en apprendre un peu plus sur l'origine de ces événements.

Les Spécialistes de la Nuit ne perdirent pas une seconde. Ils savaient que Rhodan était prêt à prendre beaucoup de risques pour eux. Leur ancienne confiance était rétablie.

♦

Le champ d'énergie brasillant qui entourait la tête de l'Émir était à présent nettement visible. Le mulot-castor était crispé sur sa couchette, comme si tout son corps avait été paralysé par un terrible spasme. On l'aurait dit proche de la mort.

Fellmer Lloyd eut du mal à dissimuler son inquiétude aux deux Zgmahkoniens. Mais il fit comme si de rien n'était.

— Allez-y, leur dit-il à voix basse.

Olw et Py s'approchèrent du mulot-castor, encore plus près que la fois précédente. Lloyd sentit qu'ils ouvraient leurs sens psioniques. Quelques secondes plus tard, ils reculaient comme saisis d'épouvante. Py vacilla sur ses jambes et s'effondra, évanouie.

Olw se plia en deux. Il aspirait l'air par sa bouche grande ouverte. Ses yeux prirent une coloration rouge foncé. Tout son corps tremblait comme sous l'effet d'une forte fièvre. Il résista un peu plus longtemps que Py, mais il finit lui aussi par se laisser tomber sur le sol et par perdre connaissance.

Fellmer Lloyd ne s'occupa pas d'eux. Il constata seulement que le corps de l'Émir se détendait soudain et que ses yeux s'ouvraient.

— Salut, murmura péniblement l'ilt. Qu'est-ce qui se passe ici ?

— C'est à toi de nous le dire, petit.

Le mulot-castor ouvrit son esprit. Avec une rapidité et une concentration dont seul était capable un mutant entraîné, il communiqua à son ami toutes les informations qu'il avait recueillies au cours des derniers jours. Puis, il se cambra en gémissant avant de retomber dans sa curieuse transe.

Fellmer Lloyd quitta la cabine. Son teint était cireux. Avec une expression oscillant entre le dégoût et la pitié, il considéra les deux Spécialistes de la Nuit étendus sur le sol. Il hésita quelques secondes avant de les prendre par les bras pour les traîner dans la coursive, à l'extérieur du champ d'énergie invisible, où Rhodan l'attendait.

— Je ne crois pas que nous pourrons exécuter le plan tel que vous l'avez prévu, dit-il.

— Et pourquoi ?

— Parce que nous rendrions une nouvelle vie aux Koltoniens, qui sont les véritables créateurs des Spécialistes de la Nuit, et par conséquent du Concile. Nous creuserions nos propres tombes.

Il confia les deux Zgmahkoniens à quelques membres d'équipage qu'il chargea de les ramener dans leur cabine.

— Nous devons nous attendre, ajouta-t-il, à ce que les Spécialistes deviennent nos plus dangereux ennemis, à partir du moment où ils seront libres. Et cela inclut Olw et Py.

♦

L'écran d'énergie jusque-là invisible qui entourait l'Émir commença à se colorer en jaune avant de virer au brun, puis à un rouge intense. Py et Olw se mirent à pleurer. Ils

gémissaient et se tordaient de douleur. Rhodan fit venir de l'eau quand il vit que leurs lèvres se desséchaient et se craquelaient. Fellmer Lloyd les aspergea jusqu'à ce qu'ils revinssent à eux.

Les deux Zgmahkoniens mirent un certain temps avant de comprendre où ils se trouvaient.

— L'énergie psionique que vous avez prise à l'Émir s'est écoulée dans l'écran énergétique, dit le télépathe.

Il se leva et s'avança prudemment vers le mur brasillant. Il tendit la main et sentit sa résistance. Mais en s'appuyant de toutes ses forces contre l'écran d'énergie, il put tout de même le traverser.

Il était sur le point d'aller prévenir Rhodan, mais il changea d'avis et préféra retourner auprès du mulot-castor. L'Émir le regarda de ses yeux mi-clos.

— J'ai pu moi aussi dériver une partie de l'énergie dans l'écran, ânonna-t-il. Est-ce que tu en veux aussi une part ?

— Merci bien, répondit Lloyd. Comment te sens-tu ?

L'Émir écarquilla les yeux et gémit à fendre l'âme.

— N'en rajoute pas, dit Fellmer. Tu n'es pas aussi mal en point.

— Si tu continues à raconter toutes ces histoires de brigands sur mon compte, je dévierai le reste de cette énergie vers toi. Et tu te mettras à trembler comme un gélatinoïde.

— Qu'est-ce que c'est, un gélatinoïde ?

— Je l'ignore, mais tu verras bien comment tu te sentiras quand tu trembleras et que tu frissonneras de partout. Oh ! je...

L'Émir geignit comme si on était en train de l'écorcher vif.

— Tu veux m'avoir au chantage, constata Fellmer Lloyd d'un ton détaché.

Il se tourna comme pour partir. À ce moment seulement, il réalisa que l'Émir ne simulait pas, mais souffrait bel et bien. Il se pencha sur lui d'un air préoccupé.

Grâce à un incroyable effort de volonté, l'Émir réussit à lui communiquer un autre renseignement à propos de Voillocron.

— Il se protège par un champ d'énergie hexadimensionnel, Fellmer !

Il prononça ces paroles dans un souffle. L'Émir essaya d'en dire davantage, mais il n'y parvint pas. Il retomba dans son état de rigidité où ses facultés télépathiques étaient aussi paralysées. Il se trouvait de nouveau dans un état de stase parapsychique.

Pensif, Fellmer Lloyd quitta la pièce.

Rhodan l'attendait. Entre-temps, Olw et Py s'étaient remis. Ils se tenaient debout derrière Rhodan. Ils remarquèrent aussitôt que quelque chose avait changé. Ils fixèrent le mutant d'un air presque angoissé.

— Qu'avez-vous appris ? demanda Py.

— Plus tard, éluda Lloyd.

Il se tourna vers Rhodan et lui rapporta la dernière partie de sa conversation télépathique avec l'Émir.

— Je me demande pourquoi il attachait tant d'importance à ce que nous sachions cela. Et de son côté, Voillocron semble avoir réagi très vigoureusement.

— Il semble bien, répondit Rhodan. Mais est-il absolument certain qu'il y ait un rapport entre cette dernière information et l'entrée dans une nouvelle période de stase parapsychique ?

— Je ne sais pas.

Une nouvelle fois, Rhodan se retira avec Lloyd et les deux Zgmahkoniens dans sa cabine.

— Nous devons prendre une décision, dit-il quand ils furent seuls.

— Je propose de retourner immédiatement dans le Fuseau et de regagner ensuite la Galaxie, dit Lloyd. Cela semble être la seule possibilité qui nous reste.

— Vraiment ? s'étonna Rhodan. Nous n'éliminerons pas le danger de cette façon. Les Koltoniens pourraient toujours passer à l'action et tout rendre encore plus difficile. Ils pourraient nous suivre et nous contraindre à un affrontement dans la Galaxie, dans des conditions imposées par eux.

Py et Olw avaient suivi cet échange avec incompréhension.

— Allez-vous nous dire ce que vous avez appris par l'ilt ? demanda le Zgmahkonien avec impatience.

Fellmer Lloyd le lui expliqua.

— Telle est donc la situation, Olw, dit-il finalement. Si nous délivrons vos frères et sœurs, nous devons nous attendre à ce que les Koltoniens vous reprennent sous leur contrôle. À partir de ce moment, vous ne serez plus les Olw et Py que nous connaissons, mais vous deviendrez Voillocron ou Fahoikon, ou n'importe quel autre Koltonien. Nous ne serons plus vos amis, mais vos ennemis, et vous pourriez être amenés à nous tuer de sang-froid.

— Jamais ! s'écria Py avec indignation. Vous ne croyez tout de même pas que nous ferions une chose pareille !

— Vous non, Py, répondit le mutant sur un ton apaisant. Mais vous ne seriez plus la Py que nous connaissons. Un autre esprit aurait pris votre place et effacé complètement votre personnalité. C'est en ce sens que les Spécialistes de la Nuit représentent le septième peuple du Concile, que cela vous plaise ou non. C'est ainsi. Vous comprendrez donc que ce ne serait pas un service à vous rendre que d'aller délivrer vos frères et sœurs.

— Vous oubliez un point important, rappela Olw. Voillocron approche du *Sol*. Il ponte avec l'Émir. Ils s'attirent mutuellement. Ce qui signifie que Voillocron atteindra le *Sol* quoi qu'il arrive. Il franchira également les écrans protecteurs du *Sol*. Rien ne pourra l'arrêter. Il rejoindrait probablement le *Sol* même si le vaisseau modifiait sa position de plusieurs années-lumière. Je crains que Voillocron ne puisse trouver le *Sol* même si nous en faisions débarquer l'Émir. Fuir dans votre Galaxie ne vous sauverait pas, car Voillocron se déplace même entre les dimensions, dans un milieu que vos mots et vos cosmomathématiques ne permettent pas d'exprimer. Tout cela implique que nous devons faire quelque chose.

— Alors, dites-moi quoi, le pria Rhodan.

— Je ne sais pas, avoua Olw.

Il fixa le Terranien d'un air désemparé. Py ne put rien ajouter.

Le voyant d'appel de l'intercom s'alluma. Rhodan brancha l'appareil.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il, irrité par cette interruption.

— *Dobrak voudrait vous parler, Commandant*, annonça le premier officier du *Sol*.

— Je n'ai pas le temps. Je le rappellerai dès que je pourrai, dit-il avant de couper la liaison.

Fellmer Lloyd claqua des doigts.

— Bon sang mais c'est… Bien sûr ! s'exclama-t-il avec enthousiasme. Perry, je crois que je tiens la solution !

— Eh bien ! parlez ! l'invita Rhodan.

— Nous devons exécuter comme prévu notre plan pour délivrer les prisonniers, expliqua Lloyd. C'est la condition préalable.

— Fellmer, nous venons justement de...

— S'il vous plaît, Perry, laissez-moi continuer, pria le mutant avant d'exposer jusqu'au bout le fruit de ses réflexions.

♦

Les horloges du bord indiquaient le 8 avril 3581 lorsque débuta l'opération destinée à libérer les prisonniers de la forteresse de Carmionth-Krol.

Fellmer Lloyd se chargea d'aller chercher l'Émir dans sa cabine. Il fut surpris de constater que le champ d'énergie qui l'entourait s'était élargi et atteignait à présent une trentaine de mètres de diamètre.

— Un chasseur spatial ne conviendra pas pour cette mission, en déduisit Rhodan. Il va falloir prendre un croiseur léger, afin que l'équipage ne soit pas dérangé par ce champ de force.

— Entendu, dit le commandant du *Sol*. Prévenez Contervolt pour qu'il prenne ses dispositions. Il doit partir avec un croiseur.

Le champ d'énergie était devenu d'un rouge encore plus intense, ce qui montrait qu'il s'était encore renforcé. Le mutant dut mobiliser toutes ses forces pour vaincre sa résistance.

L'Émir restait allongé comme mort sur sa couchette. Il avait refermé les yeux. Il était toujours en état de stase parapsychique.

Lloyd le souleva avec précautions entre ses bras et le porta hors de sa cabine. Rhodan, Olw et Py se reculèrent pour le laisser passer. Le champ d'énergie psionique se déplaçait avec l'Émir et Lloyd. Il traversait les matériaux solides comme s'ils n'avaient pas existé. Mais un officier qui se trouva inopinément sur le chemin de Lloyd en sortant d'un puits antigrav fut repoussé en arrière.

Peu après, le télépathe entrait avec l'Émir dans le puits antigrav central. Il descendit plusieurs ponts avant de s'engouffrer dans un corridor de vingt mètres de large et de parvenir grâce à celui-ci dans le hangar où attendait le croiseur léger. Il put sans difficulté amener l'ilt à bord et le déposer dans une salle se trouvant à proximité immédiate de la coque externe du croiseur. Un hémisphère d'énergie s'étendait ainsi dans le croiseur, interdisant l'accès de cette zone à tous les membres de l'équipage. Seuls Lloyd, Olw et Py pouvaient y pénétrer. La bulle d'énergie rouge traversait la paroi du vaisseau et se refermait à l'extérieur.

Le centaure mutant Takvorian trottina en direction de Rhodan. Il avait relevé ses cheveux bleu clair en un chignon et s'était coiffé d'un chapeau rouge vif en forme de cône allongé. Il le souleva en s'arrêtant devant Rhodan.

— Je me suis laissé dire par l'équipe de reconnaissance qu'il y a des fleurs merveilleuses sur Kernoth, Perry, dit-il avec gourmandise. Dois-je en rapporter un petit bouquet ?

— Je me contenterai des dix Spécialistes zgmahkoniens, répondit Rhodan en souriant.

— Je suis content de pouvoir aller prendre l'air, expliqua le centaure mutant.

— Il risque d'y avoir un peu de remue-ménage. On dit que les gardes de Carmionth-Krol ont la gâchette facile.

— Nous verrons bien, dit Takvorian.

Il se cabra et s'engouffra au galop dans le sas principal du croiseur. Trimmon dut faire un bond de côté pour s'écarter de son chemin. Mais il calcula mal son saut et retomba les quatre fers en l'air, fulminant contre le centaure mutant.

Olw et Py prirent congé de Rhodan. Ils lui tendirent la main.

— Nous espérons être encore vos amis quand cette opération sera terminée, dit le Terranien.

— Je suis convaincu qu'il en sera ainsi, répondit Olw.

— Moi aussi, ajouta Py.

Rhodan suivit du regard les deux Zgmahkoniens tandis qu'ils pénétraient dans le sas. Lorsque la lourde porte se fut refermée derrière eux, il fit demi-tour et s'éloigna. Il suivrait le déroulement des opérations depuis le poste central.

CHAPITRE VI

— Voici Kernoth, dit Contervolt.

— Détection ! annonça laconiquement Seeks.

— C'est parti, commenta Fellmer Lloyd. (Il fit un signe à Olw et Py.) Prenez place devant l'appareil, je vous prie.

Le croiseur léger fonçait à la moitié de la vitesse luminique vers la planète où avait été édifiée la forteresse de Carmionth-Krol. Les deux Spécialistes de la Nuit vinrent se placer devant l'hypercom. Les échos de détection clignotaient sur l'écran de Seeks. Kernoth était littéralement encerclée par des unités de surveillance. Cela n'avait rien de surprenant, car avec les dix Spécialistes de la Nuit, la planète abritait le trésor peut-être le plus précieux de l'Univers.

Trimmon établit une liaison lorsque le symbole lumineux des Protecteurs apparut sur un écran. Mais il ne brancha que le récepteur. Pour le moment, il voulait seulement écouter.

— *... vous demandons de vous identifier sur-le-champ. Sinon, nous serons contraints d'ouvrir le feu sur vous. Je répète...*

Trimmon coupa la liaison.

— Il ne manquait plus que ça, dit-il en soupirant. Il veut répéter.

Le croiseur léger continua à s'avancer vers Kernoth sans modifier sa vitesse. Une lueur jaillit de l'un des vaisseaux de surveillance. Un missile venait d'être lancé en direction du croiseur, mais il fut détecté et détruit à temps par les systèmes de défense. Les trois tirs suivants furent repoussés de la même manière.

Les astronefs des services de surveillance zgmahkoniens firent alors usage de leurs canons radiants. Mais ils étaient trop loin. L'écran ASHE du croiseur léger amortit sans peine les décharges d'énergie.

Fellmer Lloyd fit signe à Olw.

Le Spécialiste de la Nuit se pencha en avant et chercha la touche de mise en marche de l'émetteur. Trimmon se pencha vers lui en souriant et l'actionna à sa place. Il se recula ensuite promptement afin de ne pas être pris dans le champ de la caméra.

— Ici Olw Erryog, dit le Zgmahkonien d'une voix assurée. J'appelle le commandant de Carmionth-Krol.

— *Je vous écoute, Olw Erryog.*

Lloyd fit un signe de tête à Py. Elle se mit à son tour en communication. Les yeux du commandant de la base étincelèrent fugitivement.

— Je suis Py Erryog, annonça-t-elle. Vous me reconnaissez ?

— *J'ai entendu parler de vous*, répondit l'officier.

— Nous savons que nos frères et sœurs ont été faits prisonniers, dit Olw.

— *Vous êtes mal informés*, prétendit le commandant.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec des enfantillages, dit calmement Olw. Je vous pose un ultimatum : libérez les dix Spécialistes de la Nuit qui sont avec vous afin que nous puissions nous poser sur Kernoth et venir les chercher.

— *Ai-je bien entendu ?* demanda le commandant comme s'il doutait qu'Olw eût encore toute sa raison.

— Faites-vous repasser l'enregistrement de notre conversation et vous le saurez, répliqua Olw froidement.

Il tendit la main.

— *Attendez, ne coupez pas, s'il vous plaît*, s'écria précipitamment le commandant de la forteresse. *Pourquoi me demandez-vous cela ?*

— Vous savez que les Spécialistes de la Nuit ne peuvent pas vivre indépendamment les uns des autres. Nous ne pouvons déployer nos facultés qu'en groupe. Nous devons donc être réunis tous les douze.

— *Je sais tout cela.*

— Il y a très longtemps, les Zgmahkoniens savaient traverser sans notre aide les tunnels dimensionnels menant aux autres galaxies, continua Olw avec décontraction. Mais cette époque est révolue. Ils ont oublié cette technique qu'ils ne maîtrisent plus. Ils ne peuvent donc plus gagner les autres galaxies que grâce à nous, mais à condition que nous formions un groupe de douze. Êtes-vous informé de cela aussi ?

— *Je le suis.*

— Alors, essayez de songer aux conséquences pour le peuple zgmahkonien si Py et moi nous donnions la mort.

— *Un suicide... ?*

— En effet. Nous renoncerons à la vie si nos exigences ne sont pas satisfaites. Si vous continuez à nous faire tirer dessus, nous n'aurons même pas à faire ce travail nous-mêmes. Vous vous en chargerez pour nous.

Olw coupa la liaison et s'adossa dans son siège.

— Ils vont peut-être céder, dit-il d'un ton d'espoir à Fellmer Lloyd.

— Certainement pas, répondit Takvorian à la place du télépathe. Je ne crois pas qu'ils se laisseront impressionner. Ils vont essayer de nous capturer.

— Nous verrons bien, dit Olw.

♦

Ils se trouvaient encore à trente mille kilomètres de Kernoth. Contervolt plaça le croiseur léger sur une trajectoire qui devait le conduire sur une orbite passant exactement à la verticale de la forteresse de Carmionth-Krol.

— J'aimerais pouvoir parler à Yaiska, Pewwo et Qwogg, dit Py. Je voudrais qu'ils sachent que nous sommes là.

— Chaque chose en son temps, dit Fellmer Lloyd en se levant.

— J'ai peur, avoua Py.

Elle se cramponnait au bras d'Olw.

— Nous avons déjà affronté bien d'autres situations, Py.

— Toi peut-être, répondit-elle d'une voix à peine audible. Mais pas moi. Nous n'avons jamais pris autant de risques.

Fellmer remarqua que ses nerfs étaient sur le point de lâcher, et qu'elle était proche de la crise d'hystérie. Il observa avec étonnement la façon dont Olw la ramena au calme.

— Je n'affronterai pas ce danger si je n'étais pas persuadé que cela en vaut la peine, Py. Si nous ne le faisons pas, nous ne serons plus que des robots biologiques entre les mains des Koltoniens, comme ce fut le cas autrefois. Nous ne pouvons pas nous laisser faire. De plus, il faut empêcher les Koltoniens de refonder leur empire et de redevenir une puissance étendant son emprise sur tout l'Univers.

— Je sais tout cela, répondit-elle avec un sourire forcé. Mais j'ai peur quand même. (Elle se tourna vers Fellmer Lloyd.) Voudriez-vous nous conduire jusqu'à lui, s'il vous plaît ?

Ils eurent le temps d'aller jusqu'à la porte. À ce moment, la voix de Trimmon s'éleva.

— Quatre croiseurs zgmahkoniens approchent du système.

Le télépathe poussa les deux Spécialistes de la Nuit hors du poste central. Il les conduisit jusqu'au puits antigrav et descendit avec eux jusqu'au pont inférieur. Ils s'arrêtèrent devant le mur énergétique rouge brasillant.

— Êtes-vous prêts ? demanda Lloyd.

Il jeta un coup d'œil à l'Émir, que l'on avait étendu sur une couchette contre la paroi du vaisseau. Il donnait l'impression d'être mort.

— Nous pouvons commencer, fit savoir Olw.

Fellmer s'avança vers un intercom et pressa une touche.

— Préparez-vous à atterrir, Contervolt, ordonna-t-il. Annoncez notre arrivée au commandant et dissuadez-le de nous tirer dessus. Après l'atterrissage, que tout l'équipage se replie à l'exception de Seeks, Trimmon et vous, comme convenu.

— À vos ordres, monsieur.

— Nous commençons, dit-il.

Il prit les deux Zgmahkoniens par la main et franchit avec eux la barrière psionique rouge. Ils durent cette fois encore vaincre une résistance sensible. Quand ils furent devant l'Émir, le télépathe relâcha les deux Spécialistes et tenta d'entrer en contact mental avec son ami : en vain. L'ilt était en état de stase. Lloyd s'y était attendu.

Les secondes et les minutes s'écoulaient au ralenti. De temps en temps, le télépathe jetait un coup d'œil à sa montre. Ni lui ni les deux Zgmahkoniens ne sentirent le croiseur amorcer sa descente vers Kernoth. Le vaisseau ne subit pas la moindre secousse durant sa manœuvre.

— Vous sentez quelque chose ? demanda Lloyd.

— Je sens la présence de mes frères et sœurs, répondit Py.

— Et quoi d'autre... ?

Les deux Spécialistes de la Nuit se concentrèrent sur l'ilt. Fellmer Lloyd se recula pour ne pas les déranger. Le champ énergétique entourant le mulot-castor perdit sa couleur rouge et vira rapidement au jaune. Py et Olw vacillèrent sur leurs jambes. Ils tombèrent à genoux auprès de l'Émir tandis qu'un flot d'énergie psionique d'une intensité presque insupportable déferlait en eux.

La Zgmahkonienne était agitée de soubresauts. Ses écailles parurent se hérisser. Fellmer Lloyd eut l'impression qu'elle était auréolée d'une nuée d'étincelles à peine visible.

L'Émir bougea.

Ses muscles retrouvèrent un peu de souplesse. Il bâilla ostensiblement sans ouvrir les yeux et essaya de se tourner sur le côté.

— Ce n'est pas le moment de dormir, petit, lui lança Fellmer Lloyd.

L'ilt bâilla encore une fois.

— Je suis crevé, dit-il en s'enroulant sur lui-même. Fichez-moi la paix, il faut que je dorme maintenant.

Fellmer ne lui céda pas. Il renforça sa pression télépathique et traversa le barrage que l'Émir avait hâtivement dressé. Il lui décrivit rapidement la situation et le plan qu'ils suivaient.

L'Émir se redressa, les yeux grand ouverts.

— Qui sont donc ces statues ? demanda-t-il en désignant Olw et Py, qu'il ne reconnaissait manifestement pas.

Les deux Zgmahkoniens étaient recroquevillés sur le sol. Leurs corps brillaient comme s'ils étaient enveloppés d'un champ d'énergie à peine visible.

— Allons, l'Émir ! cria Lloyd. Ne perdons pas de temps ! Py et Olw ne vont pas supporter éternellement cette torture.

— Mais moi, vous m'avez bien laissé cuire dans mon jus, hein ? s'emporta le mulot-castor. Pendant combien de jours m'avez-vous regardé être saturé par l'énergie de Voillocron et souffrir mille morts à cause de...

— Tais-toi donc, espèce de moulin à paroles ! Et agis plutôt !

L'Émir fit mine de vouloir retourner sur sa couchette rembourrée.

— Si tu m'insultes, je retourne m'allonger, expliqua-t-il. Quelqu'un comme moi, qui vient de voir les profondeurs de l'enfer et qui a enduré des souffrances inimaginables...

— Dis donc, on dirait que tu commences à subir les effets de l'âge ! lui lança malicieusement Lloyd. Est-ce que tu vas laisser mourir Olw et Py ?

— Les effets de l'âge ? Et puis quoi encore ? Est-ce que tu insinues que je vieillis ? s'indigna L'Émir en posant ses poings sur ses hanches.

— Tu n'as qu'à compter depuis combien d'années tu roules ta bosse.

— Très bien, il faut donc que je te prouve que je suis toujours aussi jeune et craquant qu'au premier jour, hein ?

Il se pencha vers les deux Zgmahkoniens, sans manquer de gémir au passage comme s'il souffrait d'une sciatique. Il les saisit par les bras et se téléporta avec eux.

— Nous venons de nous poser, annonça au même instant Contervolt par l'intercom.

Fellmer Lloyd sourit imperceptiblement. C'était bien ce qu'il pensait : l'ilt n'avait joué toute cette comédie que parce qu'il attendait le moment le plus propice pour se téléporter.

Il devait se trouver maintenant dans la forteresse de Carmionth-Krol.

♦

Yaiska poussa un cri d'effroi.

Elle eut l'impression qu'une bombe venait d'exploser tout près de là.

— Trelw, Wans, Qwogg ! appela-t-elle. Que se passe-t-il ?

Elle regarda autour d'elle avec inquiétude, mais elle ne vit rien de changé dans la pièce. Ni elle ni les autres ne pouvaient encore savoir qu'un événement décisif venait de se produire. Les prisonniers se levèrent de leurs couchettes.

— Ça venait d'en bas, dit Ellya.

Elle courut jusqu'à la porte et l'ouvrit. Sans hésiter, elle dégringola l'escalier en colimaçon qui conduisait aux salles de l'étage inférieur. Les autres la suivirent après un bref moment de flottement. Yaiska fut la première à la rejoindre.

— Ce sont Olw et Py ! dit-elle en se tournant vers les autres. Ils les ont capturés aussi !

Py et Olw étaient étendus sur le sol. L'Émir était accroupi entre eux. Il avait tout le poil hérissé et il se tenait la tête entre les pattes.

— Aïe ! J'ai un sacré mal de crâne, dit-il d'une voix pitoyable. Est-ce que vous auriez quelques grammes d'acide acétylsalicylique à me donner ?

La traductrice positronique qu'il utilisait avait mémorisé une grande quantité d'informations fournies par Olw. Les Spécialistes de la Nuit purent donc le comprendre. Néanmoins, aucun d'entre eux ne saisit de quoi il parlait.

— Qui es-tu ? demanda Ellya d'une voix craintive.

En regardant Olw et Py, elle sentit l'énorme potentiel psionique stocké en eux et elle s'écarta de l'ilt avec méfiance. Elle craignait de toute évidence qu'il ne fût pas aussi inoffensif qu'il en avait l'air.

— Que veux-tu ? s'enquit Yaiska, qui avait déjà été en contact avec l'Émir quelque temps auparavant.

— Qu'as-tu fait à Olw et Py ? demanda Qwogg sur un ton agressif.

Il s'avança vers le mulot-castor et allongea la main vers lui.

L'Émir voulut le repousser par télékinésie. Mais au même moment, les systèmes de sécurité zgmahkoniens entrèrent en action. Un champ de force à peine visible se déploya dans la pièce et immobilisa l'ilt. L'Émir poussa un gémissement. Il eut la sensation d'être transpercé par des milliers d'aiguilles.

— Servez-vous, dit-il d'une voix oppressée. Je vous ai amené Olw et Py afin que vous puissiez vous charger en énergie. Dépêchez-vous, nous n'avons pas beaucoup de temps.

Il essaya ensuite de se libérer du champ de force en se débattant. Mais il n'y parvint pas et retomba sur le sol, réduit à l'impuissance.

— Ce petit être a raison, dit Yaiska avec fougue. Olw et Py sont largement surchargés. Régénérons-nous sur eux.

Pour le profane, le processus se déroulait de façon pratiquement imperceptible. Les Spécialistes de la Nuit se laissèrent tomber à genoux. Ils se disposèrent en cercle autour de leur frère et de leur sœur, étendus immobiles sur le sol. Puis, ils absorbèrent précautionneusement l'énergie psionique qui s'était écoulée en Olw et Py depuis la sixième dimension par le truchement de l'Émir. Ainsi se réalisa l'une des phases du plan de Voillocron.

Les Spécialistes de la Nuit étaient réunis. Tous les douze, ils atteignaient de nouveau le potentiel de puissance souhaité. Ils avaient accumulé en eux l'énergie rayonnée par Voillocron.

Py et Olw revinrent rapidement à eux. Ils se relevèrent et saluèrent leurs frères et sœurs. Ils avaient tous des milliers de questions à se poser.

— Il faut nous occuper de l'essentiel, dit finalement Olw en coupant court aux autres questions. Vous devez savoir ce qui s'est passé et ce que nous avons appris.

Py s'occupa de l'ilt. Elle constata qu'il était évanoui.

Elle le souleva délicatement et remonta avec lui l'escalier en colimaçon jusqu'à la salle commune. Là, elle l'allongea sur une couchette. Pendant ce temps, Olw exposa la situation. Il rapporta ce qu'ils avaient appris sur les Koltoniens.

— C'est complètement ridicule, l'interrompit Qwogg avant même qu'il n'eût terminé. Nous avons toujours agi de notre propre chef. Même la fois où je vous ai trahis, il n'en a pas été autrement. Personne ne m'a manipulé. J'ai seulement été assez fou pour me laisser entraîner par les dictateurs de Grojocko.

— Je trouve bizarre que tu croies cette créature aussi facilement, remarqua Skeiya en désignant le mulot-castor. Il a certainement inventé toute cette histoire.

— Sais-tu quel plan il suit ? demanda Trelw. Tu ne vas pas te faire rouler aussi facilement.

— Je trouve tout simplement grotesque l'idée que quelqu'un puisse nous utiliser comme des robots biologiques, dit Qwogg. D'accord, nous avons été fabriqués par notre père Galkon Erryog. Nous le savons tous. Mais entre nous et des robots biologiques, il reste une sacrée différence.

— Alors, tu ne crois pas à l'existence de ce Voillocron, le Koltonien, qui se décrit comme le Suprême Wy de son peuple ? demanda Olw.

— Non, répondit Qwogg. Je ne peux pas et je ne veux pas croire que nous n'ayons été créés que pour donner aux Koltoniens la place de septième peuple du Concile.

— Pour Rhodan, la situation est dangereuse, expliqua Olw, qui conservait son calme et sa maîtrise. Il croit son ami l'Émir. Il part du principe que tout ce qu'il a dit est vrai. Il s'attend donc à une catastrophe pour le *Sol*. Elle surviendra au moment où Voillocron l'atteindra. Nous ne pouvons pas l'abandonner.

Qwogg n'arrivait pas à surmonter sa méfiance. Il secoua la tête.

— Que veut faire ce Rhodan ? demanda-t-il.

— Il veut briser la puissance du Concile. Fondamentalement, il suit donc le même objectif que nous, répondit Py. Il voudrait que nous l'aidions. Et je suis quant à moi bien décidée à le faire.

— Et c'est pourquoi nous sommes venus jusqu'ici, ajouta Olw. Crois-tu que nous aurions sauté au beau milieu de la forteresse de Carmionth-Krol sans une bonne raison ?

— Sûrement pas, concéda Qwogg.

— Nous nous sommes trop souvent laissés manipuler par les Protecteurs. À chaque fois que nous pensions faire quelque chose pour le bien de notre peuple ou d'un autre peuple galactique, nous ne faisions en réalité que travailler pour le compte de ces dictateurs. Et au final, le Concile réduisait un nouveau peuple en esclavage. Il faut en finir une bonne fois pour toute.

Olw se leva et tendit l'oreille. Les sirènes hurlaient à l'extérieur.

— Je vous demande de m'obéir, dit Olw. Nous allons quitter Kernoth avec les Terraniens et regagner le *Sol*, où nous pourrons reformer notre unité.

— Tu n'acceptes pas la discussion ? demanda Qwogg d'une voix provocante.

— Non. Plus maintenant. Nous ne pouvons plus nous permettre de perdre du temps.

Qwogg voulut répondre quelque chose, mais l'Émir se manifesta à ce moment. Il venait de reprendre ses esprits. Il se laissa glisser de sa couchette et s'avança vers le groupe des Spécialistes en se dandinant.

— Écoutez-moi, les enfants prodiges, dit-il sans le moindre respect. Il y a quelque chose qui cloche. Je ne peux plus me téléporter. Est-ce que vous ne pourriez pas me céder quelques pour cent de votre jus psionique ?

Olw se tourna vers lui.

— Nous ne pouvons rien faire contre ce champ de force, répondit-il.

— C'est ce que je craignais, Olw.

— Nous nous y attendions, l'Émir.

— Naturellement, je sais bien, admit le mulot-castor. Mais ça ne coûte rien de se renseigner, hein ? (Il regarda autour de lui et découvrit son incisive.) Où se trouve la caméra ? demanda-t-il.

Skeiya alla vers un mur et posa la main sur une tenture qui était fixée de façon rudimentaire.

— Ici, dit-elle.

— Le commandant est donc depuis longtemps au courant de ce qui se passe ici, dit l'ilt.

Il alla lentement jusqu'à la fenêtre, conscient d'être observé dans le moindre de ses mouvements. Cela se voyait nettement à son attitude. Olw le suivit.

— Ils arrivent, dit-il.

Qwogg accourut près de lui. Il vit une vingtaine de glisseurs antigravs transportant des gardes armés en train de se poser devant le bâtiment. Les hommes marchèrent en direction de l'entrée.

— Que viennent-ils faire, Olw ? demanda-t-il. Ils ne vont tout de même pas... ?

— Je ne veux pas passer encore des milliers d'années en hibernation, s'écria Skeiya. Ils ne se serviront pas de radiants énergétiques. Ils vont nous paralyser et tout sera fini.

— Pourquoi ne vous servez-vous pas de vos pouvoirs ? demanda Olw.

— Mais oui, bon sang, et grouillez-vous ! ajouta l'Émir en se prenant la tête entre les mains. Je sens de nouveau Voillocron. Il ne me laisse pas tranquille.

— Est-ce qu'il vient par ici ? s'enquit Qwogg.

— Bien sûr que non, répondit l'ilt. Voillocron veut le *Sol*, parce que je vais y retourner et parce que vous allez tous vous y rendre également.

— Je n'arrive toujours pas à y croire, dit anxieusement Ellya.

L'Émir tira son radiant de son étui.

— Écartez-vous un peu, dit-il en agitant son arme.

Les Spécialistes de la Nuit se reculèrent.

L'Émir pointa son radiant sur la vitre de la fenêtre et tira. Le matériau transparent éclata avec une forte déflagration. Le rayon d'énergie fila en direction des Zgmahkoniens qui approchaient et s'abattit sur le sol poussiéreux devant le bâtiment. Un îlot de matière incandescente se forma instantanément.

— Nous passons à l'offensive, ordonna Olw.

CHAPITRE VII

En quelques mots, il expliqua à ses frères et sœurs ce qu'ils devraient faire. Jusqu'à présent, aucun d'entre eux n'avait eu l'idée d'utiliser le potentiel d'énergie psionique accumulé en eux contre d'autres formes d'énergie.

Mais maintenant, ils avaient le dos au mur. Ils allaient devoir passer à l'offensive, et c'était une forme d'action qu'ils avaient toujours rejetée. Ils n'avaient jamais fait que se défendre, parce qu'ils croyaient pouvoir éviter ainsi de causer du tort à leurs amis.

Pendant que l'Émir observait les gardes zgmahkoniens qui couraient tout autour de la prison pour se mettre à l'abri, les Spécialistes de la Nuit se concentrèrent sur le bâtiment d'un réacteur éloigné d'environ deux kilomètres. Il se trouvait dans leur ligne de mire, bien que légèrement brouillé par les innombrables dômes des champs d'énergie. Mais cela ne les gênait pas. Un paquet d'ondes véhiculant leur énergie psionique jaillit hors de leurs cerveaux spéciaux en direction du réacteur.

Au même instant, une douzaine de cloches énergétiques brasillantes se formèrent au-dessus du bâtiment du réacteur. Mais cette mesure défensive de la centrale positronique arriva trop tard.

Une colonne de flammes aveuglante jaillit du bâtiment et forma un champignon atomique confiné par l'écran protecteur. L'espace de quelques secondes, l'enfer incandescent resta prisonnier de la coupole d'énergie. Puis, celle-ci éclata comme une bulle de savon. Le flot de chaleur déferla à une vitesse énorme vers l'écran suivant et le traversa à son tour.

Olw réduisit l'ouverture de ses yeux à deux petites fentes pour ne pas être aveuglé. Il vit qu'un sas structurel s'ouvrait dans l'énorme écran protecteur pour laisser s'échapper l'énergie déchaînée.

L'onde de choc secoua toute la base de Carmionth-Krol. Elle saisit tous les glisseurs en vol et les catapulta jusqu'à quinze kilomètres de distance, quand elle ne les fit pas s'écraser contre les autres écrans énergétiques. Les chutes de glisseurs et la puissante secousse provoquée par l'explosion atomique accrurent encore la confusion parmi les gardes.

Partout, les sirènes d'alarme s'étaient mises à mugir. Carmionth-Krol était en effervescence.

— Maintenant ! dit l'Émir en prenant la main de Py.

Il essaya de se téléporter. Mais rien ne se passa. Les gardes zgmahkoniens pouvaient bien être proches de la panique, mais ils n'oubliaient pas d'immobiliser leurs plus importants prisonniers. Ils savaient que l'ilt se trouvait au sein de la forteresse et ils

continuaient à le retenir dans le champ de force chargé de neutraliser ses facultés parapsychiques.

— Que se passe-t-il ? demanda Olw.

— Rien. Il y a toujours quelqu'un qui marche sur mes lacets parapsychiques.

— Nous devons sortir d'ici, dit Trelw. Ils vont peut-être nous tirer dessus.

— Ils ne peuvent pas se le permettre, le contredit Olw. Ils ont besoin de nous.

Il courut devant les autres vers la sortie du rez-de-chaussée.

— Je ne peux pas me téléporter. Nous devons donc essayer de nous emparer d'un glisseur, dit l'Émir. Nous pourrons ainsi rejoindre le croiseur qui s'est posé à trente kilomètres d'ici.

— À moins que nous ne soyons repris avant, critiqua Qwogg.

— Attendez, dit l'Émir. (Il alla en se dandinant vers la porte.) Pouvons-nous l'ouvrir ?

— Pas de l'intérieur, répondit Py.

— C'est ce qu'on va voir, ma vieille, dit l'ilt en faisant feu avec son radiant, sans laisser le temps aux Spécialistes d'élever une objection.

Le faisceau d'énergie mordit dans le matériau blindé. Avant même qu'un trou ne se fût formé, la porte explosa comme du verre sous l'effet de la chaleur.

Deux géants zgmahkoniens firent irruption dans l'entrée et se jetèrent sur le groupe. Ils tenaient des paralyseurs lourds entre leurs mains.

L'Émir leur tira juste devant les pieds avec son arme. Les gardes firent un bond en arrière pour tenter d'échapper à la chaleur. L'un d'eux posa le pied dans le sol bouillonnant et glissa. Il roula sur le sol en hurlant pour se dégager.

— Était-ce bien utile ? demanda sèchement Skeiya.

— Non, répondit effrontément l'Émir. Je crois que lui, c'est Charlot. C'est l'autre qui s'appelle Utile.

— Je refuse de partir avec ce monstre ! Je... commença rageusement Skeiya.

— Ne sois pas bête, dit Olw en lui coupant la parole. Tu sais très bien que nous n'avons pas le choix. S'il le faut, nous devrons tuer pour pouvoir nous échapper d'ici.

L'Émir sortit à l'air libre. Il aperçut quelques gardes cachés derrière un glisseur à l'arrêt. Ils visaient déjà le groupe avec leurs paralyseurs. Mais l'ilt fut plus rapide. Il tira dans le moteur du véhicule, déclenchant une puissante explosion. Le glisseur se souleva à une dizaine de mètres de hauteur et retomba au sol avec grand fracas. Les Zgmahkoniens qui avaient perdu leur abri durent se replier pour aller se mettre en sécurité.

La voie jusqu'au bâtiment suivant était libre. Trois gros glisseurs de transport bâchés étaient garés près de celui-ci.

Quelque part, un haut-parleur craqua. Puis, la voix d'un Zgmahkonien résonna sur la place. Les Spécialistes de la Nuit s'arrêtèrent sur une surface couverte d'une espèce de mousse, tandis que l'ilt continuait imperturbablement à avancer.

— *Ici le commandant de la base de Carmionth-Krol*, tonna la voix. *Je vous ordonne de regagner immédiatement votre prison. Nous ne vous laisserons jamais tirer avantage de votre regroupement. Nous savons comment vous avez reformé votre groupe. C'est délibérément que nous avons ouvert le passage vers la prison. Mais nous ne tolérerons pas que vous vous enfuyiez par téléportation. Votre réaction me prouve que vous l'avez déjà compris.*

» *Nous restons en liaison radio permanente avec les protecteurs sur Grojocko. Ils sont parfaitement informés de la situation. Il y a des indices certains selon lesquels...*

— Combien de temps allez-vous rester plantés là comme des imbéciles ? Vous attendez qu'on vous ramène à l'écurie ? cria l'Émir d'une voix aiguë qui tentait de couvrir celle du commandant de la forteresse cosmique.

— *... ce qui veut dire que le groupe entier des Spécialistes de la Nuit devra être tué si leur tentative de fuite semble sur le point de réussir. Nous avons le moyen de vous paralyser à l'endroit où vous êtes. Et nous nous en servirons si vous n'obéissez pas.*

L'Émir tira de nouveau avec son radiant.

Le trait d'énergie éblouissant fit fondre le haut-parleur camouflé et l'un des paralyseurs en un amalgame métallique informe.

Olw secoua ses frères et sœurs. Py et Yaiska s'éveillèrent les premières de leur transe. Elles aidèrent leur frère à surmonter la résistance des autres, surtout Qwogg et Skeiya, par leur intervention énergique.

Olw fit coulisser la porte du glisseur de transport.

— Quoi qu'il advienne, nous devons rester ensemble, lança-t-il.

L'Émir était grimpé sur le toit de la machine. De là, il avait une meilleure vue d'ensemble que les Zgmahkoniens qui le dépassaient naturellement de près de deux mètres. Il constata qu'une cinquantaine de glisseurs pilotés par des gardiens-conservateurs armés s'étaient avancés tout autour du bâtiment central. Ils se trouvaient encore à une centaine de mètres de distance. Ils pouvaient passer à l'attaque à tout moment.

— Il faudrait y mettre un peu plus d'enthousiasme, Olw, cria-t-il au Spécialiste. À moins que vous ne vouliez laisser toutes ces installations intactes ?

Les yeux d'Olw flamboyèrent.

— Ne t'inquiète pas, gamin. Nous allons faire table rase, répondit-il.

— Faites vite, alors. Il ne nous reste pas beaucoup de temps.

L'ilt aurait pu économiser sa salive. Sans qu'il l'ait remarqué, les Spécialistes avaient recommencé à se concentrer. Ils furent plus discrets que la première fois, mais les conséquences ne furent pas moins spectaculaires. À mi-chemin entre le centre et la périphérie, plusieurs réacteurs explosèrent simultanément. L'Émir les vit sauter. Certains des dômes énergétiques tinrent bon, mais d'autres s'effondrèrent dans un fracas de fin du monde, livrant passage aux gaz sous pression avec une puissance inouïe. Un mur de feu de plusieurs kilomètres de long se dressa devant eux, détruisant tout ce qui ne pouvait être mis en sécurité à temps.

Il atteignit aussi l'anneau des véhicules de la garde et le décima.

L'écran protecteur de la prison enveloppait toujours le bâtiment. Il constituait un obstacle apparemment infranchissable, mais il protégeait en même temps le groupe des effets des radiations mortelles provenant des explosions atomiques.

Olw s'assit aux commandes du glisseur et alluma la vidéo. Le commandant de Carmionth-Krol semblait avoir attendu ce geste. Il apparut aussitôt à l'écran, bien que le Spécialiste de la Nuit n'eût encore composé aucun indicatif. Le visage du commandant suprême de la citadelle brillait de reflets bleus. La partie inférieure et proéminente de son visage semblait humide, comme si elle était couverte de sueur.

— *Cessez ces destructions, Olw !* hurla-t-il. *Vous n'avez pas le droit d'anéantir cette forteresse !*

Ses yeux avaient pris une coloration rouge foncé et saillaient de leurs orbites.

— Mais c'est pourtant ce que je vais faire, expliqua tranquillement Olw. Coupez l'écran énergétique au-dessus de nous et laissez-nous partir. Je vous l'ordonne.

— *Vous n'avez pas d'ordres à me donner !*

— Vous vous trompez. Je vous ai posé un ultimatum. Si vous ne faites pas ouvrir immédiatement le champ d'énergie, je rase Carmionth-Krol.

— *Soyez donc raisonnable, Olw,* implora le commandant. *Trois des protecteurs sont en route pour venir ici. Ils arriveront dans quelques heures. Vous pourrez négocier avec eux.*

— Il n'y a plus rien à négocier. Notre décision est prise.

— *Vous êtes un Zgmahkonien, Olw. Ne l'oubliez pas. Vous avez accompagné l'histoire de notre peuple pendant cent mille ans. Allez-vous le trahir maintenant et prendre le parti de ces étrangers avec lesquels vous n'avez rien de commun ?*

Olw se tourna vers ses frères et sœurs et leur fit un signe, que le commandant remarqua également. Une fraction de seconde plus tard, une grosse centrale atomique sautait. Plusieurs nouvelles coupoles se remplirent d'énergie déchaînée et s'effondrèrent les unes après les autres.

— Est-ce que cela vous suffit ? demanda cyniquement Olw.

Le commandant poussa un gémissement contraint.

— *Vous voulez donc vraiment trahir votre peuple ?*

— Cela fait cent mille ans qu'il abuse de moi. Ce fait me donne le droit d'agir pour une fois à mon avantage.

— *Vous voulez vous acoquiner avec les étrangers,* constata amèrement le commandant. *Mais vous ne savez même pas si ceux-ci ne vont pas abuser de vous à leur tour. Pourquoi croyez-vous donc qu'ils s'intéressent à vous ? Parce qu'ils vous aiment et vous respectent ? Ou bien parce qu'ils veulent vous utiliser à des fins militaires ? Vous devrez ouvrir les tunnels dimensionnels pour eux, et ainsi leur ouvrir la voie à la conquête de l'Univers.*

— Espèce de crétin, répondit Olw avec mépris. Qu'est-ce que vous en savez ?

— Et s'il avait raison ? demanda Qwogg sur un ton sceptique.

— Est-ce que tu y as déjà seulement réfléchi ? ajouta Skeiya d'une voix agressive.

— *Vous voyez bien,* triompha le commandant. *Vous n'êtes même pas d'accord entre vous. Les étrangers auront d'autant moins de mal à vous tromper.*

Olw fit un nouveau signe au reste du groupe. Mais cette fois, aucune centrale atomique ne sauta. Olw se retourna vers les autres, courroucé.

— *Très bien,* les complimenta le commandant. *Vous devenez raisonnables. Vous avez compris qu'il serait absurde de détruire Carmionth-Krol.*

À ce moment, l'Émir grimpa dans la cabine du glisseur par la portière ouverte.

— Salut, les amis ! dit-il d'un ton enjoué. C'est très agréable de pouvoir de temps en temps débrancher sa propre machine à penser. Mais pourquoi laissez-vous le plus idiot de tout Kernoth penser à votre place, ce commandant de Carmionth-Krol ?

— Tais-toi ! cria violemment Skeiya.

L'Émir découvrit son incisive et lui dit ironiquement :

— Tu réagis comme cela, ma chérie, parce que tu sais que j'ai raison.

— Espèce de mufle !

— Merci, maintenant tu as l'air de nouveau tout à fait normale. Eh bien, que diriez-vous d'un petit feu d'artifice pour épater le commandant Crâne-de-Piaf ?

— *Jetez-moi ce monstre dehors !* ordonna le commandant d'une voix tremblante de rage. *Vous n'avez pas compris quelles sont ses intentions ?*

L'Émir vint se placer devant l'écran et croisa les pattes sur sa poitrine.

— Alors, Olw, que dirais-tu d'un petit feu d'artifice digne d'un 14 Juillet ?

— Je ne sais pas ce que tu entends par 14 Juillet, petit, répondit Olw, mais je te remercie pour tes paroles rafraîchissantes.

— Excuse-moi, Olw, dit Qwogg. Je me suis laissé induire en erreur.

Une demi-seconde plus tard, un nouveau réacteur atomique explosait. Le groupe avait visiblement choisi un générateur très important. La puissance de l'explosion dépassa toutes les précédentes. En d'autres circonstances, la région aurait été dévastée sur des centaines de kilomètres à la ronde. Mais grâce aux nombreux écrans énergétiques imbriqués, et pilotés par une positronique réagissant à la vitesse de l'éclair, plus de quatre-vingt-dix pour cent des forces libérées furent canalisées vers les couches supérieures de l'atmosphère. Les écrans ne furent cependant pas en mesure d'empêcher les violentes secousses qui ébranlèrent le sol de la forteresse cosmique. Le glisseur où s'étaient réfugiés l'Émir et les douze Spécialistes de la Nuit fut soulevé à plusieurs mètres de hauteur.

Olw réagit vite et bien. Il brancha le générateur antigrav pour interrompre la chute qui s'amorçait déjà.

— Là, un sas structurel ! cria Eiwk en désignant un point au-dessus d'eux.

— Allons-y, vite, dit l'Émir. C'est notre seule chance.

Pendant qu'Olw pilotait le glisseur à travers l'ouverture de l'écran protecteur, l'Émir tenta de manœuvrer quelques commandes par télékinésie : en vain. Ses facultés parapsychiques étaient toujours neutralisées par le champ de force et il ne pouvait pas les utiliser.

Le cercle des gardiens-conservateurs avait été complètement désorganisé. Le glisseur se retrouva ainsi entre l'écran énergétique principal qui englobait la forteresse et les innombrables dômes d'énergie qui protégeaient les bâtiments isolés et les installations. Aucune autre machine ne volait dans cette zone.

Olw accéléra.

Le glisseur passa au-dessus des dômes d'énergie brasillants. Les Spécialistes aperçurent en contrebas de nombreux gardes qui traversaient en courant des espaces libres pour gagner des véhicules de secours. Ils s'attendaient visiblement à d'autres explosions et s'apprêtaient à prendre la fuite.

— *Je vous ai laissés sortir de la coupole énergétique !* hurla le commandant.

L'Émir s'écarta légèrement de côté pour dégager son champ de vision.

— *Ne croyez pas que ce soit une faiblesse de ma part. Vous êtes tombés dans le piège. Car maintenant, vous ne pourrez plus détruire d'autres réacteurs atomiques. La positronique va focaliser sur vous toute la puissance libérée par les explosions et vous détruire.*

L'Émir coupa la liaison.

— Le petit commandant de Carmionth-Krol, qui n'est qu'une pièce insignifiante dans cette partie dont l'enjeu est le sort de Grojocko, a fini par prendre une décision, ironisa-t-il. Il a osé aller à l'encontre des ordres des Protecteurs.

Un glisseur de combat surgit à côté d'eux et s'approcha rapidement.

— Attention ! cria Qwogg. Ils vont essayer de nous paralyser !

— Ce glisseur possède un réacteur, rappela l'Émir. Ce n'est qu'un microréacteur, mais il peut faire aussi une charmante petite bombe.

Il avait à peine terminé sa phrase que les douze Spécialistes de la Nuit avaient déjà réagi. Ils se concentrèrent pour former un bloc psionique et projetèrent leur énergie sur le glisseur. Le microréacteur explosa. Une lueur aveuglante jaillit et prit la forme d'un champignon atomique.

Leur glisseur fut pris dans l'onde de choc et sévèrement secoué. Mais Olw pilotait si habilement que les occupants ne furent pas une seule seconde en danger.

Le commandant savait maintenant que les Spécialistes de la Nuit pouvaient détruire à peu près tout ce qu'ils voulaient. La démonstration était claire.

Il fit pourtant une dernière tentative.

— *Olw*, appela-t-il d'une voix brisée. *Je vous en supplie. Soyez raisonnable, ne vous enfuyez pas.*

— Ouvrez un sas structurel dans l'écran principal, ordonna Olw.

— *Je n'ai pas le droit. Comprenez-moi !*

— Je ne répéterai pas mon ordre, commandant. Si vous ne faites pas ce que je vous dis, le réacteur situé sous vos pieds va libérer toute son énergie d'un seul coup. Je sais où vous êtes. Vous savez que nous pouvons anéantir toute cette base. Vous feriez mieux de faire ce que je vous dis.

— *Olw, pourquoi n'attendez-vous pas que les protecteurs soient ici ? Vous pourriez négocier avec eux.*

— Il n'y a plus rien à négocier.

— Voilà l'ouverture, annonça Skeiya qui, jusqu'à cette seconde, n'avait pas semblé croire que leur fuite pût réussir.

Olw ne perdit pas de temps. Il poussa encore la vitesse du glisseur et passa par le sas structurel.

Le groupe venait de quitter définitivement la citadelle cosmique.

L'Émir désigna la direction de l'ouest.

— Le croiseur est posé par là-bas, dit-il.

Olw modifia le cap de la machine. Il regarda avec inquiétude le ciel, dans lequel planaient quatre gigantesques vaisseaux qui verrouillaient l'espace aérien au-dessus de l'astronef terranien.

— Vous pensez qu'ils vont nous laisser partir ? demanda Qwogg d'un ton sceptique.

— Certainement pas, répondit l'Émir. À l'instant même où ils comprendront que nous sommes définitivement perdus pour eux, ils feront donner toute leur artillerie. C'est prévu.

— La région est occupée, dit Skeiya. Regardez, il y a des gardes partout.

L'astronef terranien s'était posé dans une dépression, si bien que seule sa moitié supérieure était visible. Toute la région environnante était couverte de buissons et de ro-

chers. Des gardes zgmahkoniens armés y grouillaient déjà. Ils avaient encerclé le croiseur à distance.

L'officier commandant les gardes se manifesta sur le circuit vidéo. C'était un jeune Zgmahkonien aux traits durs. Ses yeux n'étaient séparés que par un filet à peine visible. Olw sentit que cet homme était résolu à accomplir sa mission coûte que coûte.

— *Je m'appelle Prynkst*, dit l'officier. *J'ai pour mission de vous arrêter, et c'est ce que je vais faire, par tous les moyens. Je ne vous permettrai pas de regagner le vaisseau étranger. Nous n'avons pas d'armes ni de générateurs atomiques ici. Vous ne pouvez donc pas nous menacer comme vous l'avez fait à Carmionth-Krol. Posez-vous à l'extérieur de notre périmètre de sécurité. Si vous n'obéissez pas, je vous fais descendre !*

— Atterrissez, dit l'Émir avec flegme.

Olw hésita, mais il alla poser le glisseur entre des buissons.

Des Zgmahkoniens armés surgirent de tous les côtés et accoururent vers l'appareil.

— Nous aurions dû nous y attendre, dit Skeiya avec abattement.

— Gardons notre calme, l'invita l'Émir.

Il essaya de se téléporter, mais sans succès. Le champ de force était toujours actif.

Il regarda anxieusement en direction du croiseur. Il ne parvint pas à établir le contact télépathique avec Fellmer Lloyd. Le vaisseau spatial était-il lui aussi plongé dans le champ de force ?

Manifestement pas : le commandant de Carmionth-Krol avait commis une autre erreur en se concentrant exclusivement sur l'Émir.

La crinière flottant au vent, Takvorian émergea au triple galop de la dépression. Il lança en l'air son chapeau rouge vif de la main droite. Instantanément, tous les Zgmahkoniens se figèrent sur place, comme si une force invisible venait de les changer en pierre.

Le centaure mutant bondit par-dessus quelques buissons. Il noya tout le secteur sous son énergie parapsychique, prenant sous son emprise toutes les créatures vivantes qui s'y trouvaient. En tant que chronorégulateur, il pouvait modifier l'écoulement du temps relatif de toutes les choses qui l'entouraient. Il le réduisit pour les Zgmahkoniens à un facteur d'environ un cinquantième et les condamna ainsi pratiquement à l'immobilité. Il fut assez prudent pour décrire un large détour autour du glisseur transportant l'ilt et les douze Spécialistes de la Nuit, afin de ne pas passer dans le champ de force qui aurait neutralisé ses facultés. Il dégagea un corridor par lequel l'engin pourrait voler jusqu'au croiseur.

Fellmer Lloyd se manifesta sur la vidéo.

— *C'est fini, petit*, dit-il. *Dépêchez-vous !*

L'Émir fit un signe à Olw. Les autres Spécialistes de la Nuit considéraient les gardes presque immobiles, dont les mouvements étaient à peine perceptibles. Ils ne comprenaient pas ce qui se passait.

Quand le glisseur démarra en direction du croiseur, il ne se pressa pas. Et pourtant, pour les Zgmahkoniens freinés dans le cours de leurs mouvements, il n'était qu'une ombre fugace.

L'Émir sentit que quelque chose changeait soudain en lui.

« Fellmer ! » appela-t-il par télépathie. « Je suis libre ! »

Il fut tenté de faire un test de téléportation vers le croiseur, mais il y renonça afin de ne pas troubler les Spécialistes de la Nuit.

« Doucement », répondit Lloyd. « Là-haut, ils doivent avoir compris ce qui est en train de se passer autour du croiseur. »

Le glisseur pénétra dans un sas du vaisseau et se posa. À ce moment, l'Émir se téléporta vers Takvorian, qui avait fait presque la moitié du tour du vaisseau et galopait toujours à bride abattue entre les rangs des gardes zgmahkoniens. Il se rematérialisa sur le dos du mutant.

— On rentre à la maison, Tak, dit-il.

Au moment même où il se rematérialisait avec le centaure mutant à bord du croiseur léger, les Zgmahkoniens passèrent à l'action.

CHAPITRE VIII

Fellmer Lloyd accueillit les Spécialistes de la Nuit au pied du sas. Il adressa un sourire rassurant à Olw.

— Vite, dit-il ensuite en aidant les Zgmahkoniens à descendre du glisseur. Deux vaisseaux descendent déjà vers nous.

— Comment allons-nous pouvoir décoller dans ces conditions ? demanda Qwogg. Olw, comment allons-nous faire ?

— Ne t'inquiète pas, répondit Olw. Tout a été soigneusement planifié.

Un terminal d'intercom s'alluma. Le visage de Contervolt apparut sur l'écran.

— *Monsieur Lloyd, l'officier zgmahkonien Prynkst fait savoir que...*

La voix de l'officier de reconnaissance mourut.

Contervolt ferma les yeux. Il bascula vers l'avant et son visage tomba sur l'objectif de la caméra. L'écran de l'intercom s'obscurcit.

Mais Fellmer Lloyd et les douze Spécialistes de la Nuit n'eurent pas le temps de le voir. Eux aussi s'effondrèrent sous l'effet des rayons paralysants extrêmement intenses. L'Émir qui s'était matérialisé à un mètre au-dessus du sol, tomba par terre et resta étendu, les yeux grand ouverts.

Fellmer Lloyd apprit par voie télépathique ce que l'ilt savait de la situation.

« Combien de temps les Zgmahkoniens vont-ils mettre à atteindre le croiseur, Fellmer ? »

« Je ne sais pas, petit. Ils vont d'abord devoir franchir les écrans protecteurs qui sont restés branchés. J'ignore s'ils disposent à bord de leur vaisseau d'un appareil capable d'ouvrir une brèche structurelle dans notre écran ASHE. »

« Je ne le pense pas. »

« Nous allons bientôt le savoir. »

Fellmer Lloyd sentit le sol vibrer sous les pas des robots qui approchaient. Peu après, les mains artificielles des machines se posaient précautionneusement sur ses jambes et ses épaules. Elles le soulevèrent et l'emmenèrent.

« Bon sang, Fellmer », se manifesta l'Émir. « Pourquoi ces boîtes en fer-blanc sont-elles aussi brutales ? Ce monstre m'a retourné l'oreille, et il ne l'a même pas remarqué. »

« C'est à lui qu'il faut te plaindre », lui recommanda télépathiquement Lloyd.

L'Émir se tut, vexé. Lloyd devait pourtant bien savoir qu'il n'avait plus aucun moyen de communiquer avec les robots. Les machines de cette espèce ne possédaient pas encore de dons télépathiques. Lloyd sentit qu'on le déposait sur une couchette. Il éprouvait le besoin de détendre ses muscles crispés, mais il n'y parvint pas. Sa paralysie

était complète. Seuls ses sens fonctionnaient toujours normalement et lui permettaient de suivre ce qui se passait autour de lui.

Les robots amenèrent ensuite Olw et Py. Les deux Zgmahkoniens étaient calmes, ce qui n'était pas le cas de Qwogg, Trelw et Hoisy qui arrivèrent peu après. Ils étaient nerveux et anxieux. Ils craignaient d'être roulés et abusés comme ils l'avaient déjà si souvent été durant leur vie. Ellya, Pey, Wans, Pewwo et Eiwk en revanche, craignaient uniquement d'êtres reconduits dans leur prison de Carmionth-Krol par les gardes venus du vaisseau. Pour rien au monde, ils ne voulaient redevenir les instruments des Zgmahkoniens, ni même ceux de ces mystérieux Koltoniens qui affirmaient être à l'origine de tous ces événements.

D'ailleurs, cette question ne les préoccupait pas particulièrement. On ne savait toujours pas très clairement qui étaient Voillocron et les Koltoniens.

Olw et Py se demandèrent ce qu'il adviendrait d'eux s'ils réussissaient à quitter le croiseur au dernier moment. Ils avaient peur de Voillocron et le détestaient en même temps. Et ils avaient pleine confiance en Perry Rhodan. C'était de lui qu'ils attendaient la solution définitive.

Fellmer Lloyd pouvait suivre sur un écran allumé ce qui se déroulait à l'extérieur. Deux unités zgmahkoniennes s'étaient posées à proximité immédiate du croiseur léger. De lourdes machines s'approchaient de l'écran ASHE brasillant que Contervolt avait eu le temps de dresser à la dernière seconde. Elles avaient visiblement l'intention d'y pratiquer une ouverture structurelle. Le télépathe évalua à une demi-heure le délai restant avant que les machines n'entreprissent leur travail.

Les robots amenèrent Contervolt, Seeks et Trimmon dans la pièce. Tous les passagers se trouvaient désormais regroupés dans la station de transmetteur du croiseur. L'opération entrait dans sa dernière phase, qui serait décisive.

Lloyd entendit la porte se refermer. Le champ de transfert du transmetteur se forma avec un crépitement. Ensuite, tout se déroula aussi rapidement que la situation le permettait. Les robots le soulevèrent et, l'instant d'après, il se retrouva en sécurité à bord du second croiseur qui les attendait dans l'espace au large de Kernoth. Takvorian et le reste de l'équipage du croiseur bloqué sur la planète le suivirent peu de temps après. Mais l'Émir et les Spécialistes de la Nuit n'arrivèrent pas à destination.

♦

En voyant apparaître soudain au-dessus de lui le plafond d'une salle inconnue, l'Émir sut qu'il n'avait pas atteint son but. Il ne se trouvait pas à bord du second croiseur. Le commandant Hemelyk avait dû faire une erreur de commutation, ou bien il avait été contraint par les circonstances à basculer sur le transmetteur que le second commando avait été chargé de dissimuler sur Kernoth. Cet appareil à la portée limitée n'était prévu que pour une situation d'extrême urgence. Mais il avait cependant l'avantage de ne pouvoir être détecté.

L'Émir n'enregistra autour de lui que les impulsions mentales des douze Spécialistes de la Nuit.

« Maintenant, les robots ont actionné le dispositif d'autodestruction de notre vaisseau », songea-t-il. « Elle est bien bonne ! Tout l'équipage du croiseur a réussi à s'échapper, sauf les douze Spécialistes et moi. Crénom, j'aimerais bien savoir ce qui s'est passé ! »

Il répondit lui-même à sa question. Il n'existait qu'une seule explication plausible : le croiseur avait dû être découvert et s'enfuir hors de portée du transmetteur.

« Nous sommes donc coincés sur Kernoth », en conclut l'Émir.

♦

Rhodan leva les yeux en entendant s'ouvrir la porte de sa cabine. Le mutant Ribald Corello entra sur son robot-porteur.

— Tous les mutants du bord se font attraper l'un après l'autre, dit l'hypnosuggestionneur. Je reste le seul à conserver une certaine liberté.

— Par rapport à quoi ? demanda Rhodan en repoussant les papiers sur lesquels il était en train de travailler.

— Au champ d'énergie psionique émanant de Voillocron, répondit Corello. Les mutants sont plongés en état de stase, à l'exception de Lord Zwiebus et Merkosh. Le vitroïde a dressé quelque chose comme un champ psionique autour de lui. On ne peut plus le toucher.

— La situation devient critique, dit Rhodan d'une voix inquiète. Et cela en dépit du fait que l'Émir et les Zgmahkoniens ne sont toujours pas à bord.

Il considéra le mutant doté d'un activateur cellulaire, dont les facultés hors du commun lui avaient valu des états de service extraordinaires.

— Peux-tu entrer en contact avec les Koltoniens ? Je sais que tu n'es pas télépathe, Ribald, mais je voudrais...

— Non, Perry. Pendant un bref instant, j'ai cru pouvoir capter les pensées des Koltoniens. Mais j'ai dû me tromper.

Rhodan but une gorgée de café. Il en offrit une tasse au mutant, mais celui-ci refusa.

— À quelle distance se trouve encore Voillocron ? Où est-il ? Séjourne-t-il vraiment dans le même espace que nous ou peut-il surgir soudainement et sans prévenir d'une autre dimension ?

— Je me suis aussi posé toutes ces questions, Perry. Mais je n'ai pas de réponses.

Tout se passait comme dans le cas de l'Émir avant le départ du commando vers Kernoth. Bien que la totalité de l'énergie emmagasinée dans l'Émir avant son départ pour Carmionth-Krol se fût déversée dans les Spécialistes de la Nuit, tous les mutants à l'exception de Corello étaient placés en état de stase parapsychique. Les manifestations de l'activité de Voillocron étaient indubitables.

— Le plan du Koltonien est clair, dit Rhodan d'un ton réfléchi. Il veut s'unir avec les Spécialistes de la Nuit. Mais il ne pouvait pas y arriver sans l'aide de l'Émir. Il avait besoin d'un mutant particulièrement doué, comme l'Émir ou toi. S'il n'en avait pas été ainsi, il aurait sans doute repris beaucoup plus tôt le contrôle des Spécialistes.

— Il voulait que nous allions chercher les Zgmahkoniens dans la forteresse cosmique et que nous les ramenions à bord du *Sol*, continua Corello. Une partie de son plan a réussi : les Spécialistes sont libres. Le fait qu'ils ne sont pas encore ici n'a pas d'importance. Ils vont bientôt arriver. Nous nous trouvons dans la phase finale. Es-tu sûr que nous n'avons pas commis d'erreur, Perry ?

— Absolument. Ce qui ne signifie pas pour autant que nous allons venir à bout de Voillocron de la manière que nous avons prévue. Cet être dispose d'une intelligence qui nous dépasse de loin. Il reste donc des impondérables.

Rhodan fixa Corello. Il lui sembla que les yeux du mutant brillaient d'un éclat étrange.

— Ribald, qu'y a-t-il ? demanda-t-il avec inquiétude.

Corello ne répondit pas. Il resta assis sur son robot-porteur comme s'il avait été changé en pierre. Plus un seul muscle ne bougeait dans son visage enfantin.

Rhodan alla vers lui et lui posa la main sur l'épaule. Celle-ci était dure et comme morte. Rhodan leva la main et lui effleura la joue. Elle aussi était froide et dure, comme si le mutant était en état de rigidité cadavérique. Rhodan se redressa lentement, sans quitter Corello du regard.

À ce moment, le voyant d'appel de la porte s'alluma et le professeur Waringer fit son entrée.

— Perry, commença-t-il. Les mutants sont...

Il se tut en s'apercevant de la présence de Ribald Corello.

— Lui aussi ? dit-il en se précipitant vers le mutant. En effet… Qu'est-ce que tout cela peut bien signifier ?

— C'est toi qui me le demandes ?

Rhodan s'était ressaisi. Il était de nouveau aussi maître de soi qu'à l'habitude.

Waringer se laissa choir dans un siège. Il ramena ses cheveux clairsemés en arrière.

— Le moins que l'on puisse dire, c'est que j'ai éprouvé un choc en apprenant que tous les mutants du bord étaient tombés dans ce singulier état de stase. Seul Merkosh a pu s'entourer d'un écran d'énergie psionique. Dieu seul sait pourquoi ! Le vitroïde nous est devenu inaccessible. Plus personne ne peut approcher de lui.

— A-t-on des nouvelles du commando et des Spécialistes de la Nuit ? s'enquit Rhodan.

Il savait que ce n'était pas le cas, car il en aurait sinon été immédiatement informé.

— Non, aucune. Ils se trouvent toujours quelque part sur Kernoth. Nous ne pouvons pas aller les récupérer pour l'instant, car la planète est hermétiquement verrouillée par les protecteurs.

Rhodan se leva. Il sentait le besoin d'agir. Il se mit à déambuler nerveusement dans la pièce.

— Il vaut mieux que les Spécialistes de la Nuit ne soient pas à bord, dit-il enfin. Ainsi, Voillocron ne peut pas les prendre sous son contrôle et les lancer contre nous.

Le professeur Geoffry Waringer alla jusqu'au distributeur de boissons et se commanda un café chaud.

— Nous n'avons plus de mutant pour nous tenir au courant du comportement du Koltonien, dit-il.

— Nous ne pouvons donc plus qu'attendre l'arrivée de Voillocron, et espérer que nous le reconnaîtrons à temps, constata Rhodan mal à l'aise.

Waringer hocha la tête.

— Exactement.

— Qu'en dit Dobrak ?

— Rien. Il est trop occupé avec le Beraghskolth.

Rhodan sursauta.

— Comment cela ? demanda-t-il dans un souffle. Tous les problèmes étaient pourtant bien réglés ?

— Hélas ! non, avoua Waringer.

Rhodan se rassit.

— Ce n'est pas possible, dit-il à voix basse.

Il avait la sensation de sentir le sol se dérober sous ses pieds. Le Beraghskolth était leur dernier espoir. Il ne devait pas leur faire défaut.

Rhodan se releva d'un bond.

— Allons au poste central, dit-il en quittant sa cabine.

Le professeur Waringer lui emboîta le pas.

Toutes les personnalités importantes du *Sol* étaient rassemblées dans le poste central. Deux Keloskiens figuraient parmi elles. Dobrak n'avait probablement pas besoin d'eux pour son travail sur le Beraghskolth. Alaska Saedelaere se trouvait à l'écart devant un pupitre positronique. Le chef pilote du géant de l'espace de la classe Univers, l'émotionaute Mentro Kosum, était carré dans son siège.

Tous les regards étaient fixés sur le grand écran, sur lequel brillait un point minuscule.

— Le voilà, dit le professeur Waringer d'une voix oppressée. Ce doit être Voillocron, le Koltonien.

Rhodan ne répondit pas. Il alla vers son siège et s'assit comme sous l'effet d'une contrainte intérieure. Le moment décisif approchait. Les êtres responsables de la création du Concile venaient récolter les fruits de leur travail.

Une voix résonna dans l'esprit de Rhodan.

« Tu as deviné. Nous, les derniers des Koltoniens, nous n'avons pu survivre qu'en abandonnant notre existence matérielle. Nous ne possédons plus de corps. Cet état est pénible et insupportable à la longue. Nous sommes prêts à revenir en arrière. »

— Que t'arrive-t-il, Perry ? demanda Waringer d'une voix pressante.

Il se pencha sur Rhodan et le secoua doucement par l'épaule.

— Ça va, Geoffry, répondit Rhodan en repoussant la main du professeur. C'est Voillocron !

Tous les regards se tournèrent vers le chef de l'expédition.

« Nous n'avons encore jamais toléré qu'une créature, un peuple ou une collectivité se rebelle contre nous », continua Voillocron sur un ton impitoyable.

Ses propos résonnaient clairement et distinctement dans les pensées de Rhodan.

« Ta résistance était inutile. Tu aurais déjà dû le comprendre quand j'ai fait le récit de l'histoire des Koltoniens à l'ilt. Pourquoi ne t'es-tu pas enfui ? Pourquoi n'as-tu même pas essayé ? Les douze embryons ne peuvent plus rien faire pour te sauver. »

Rhodan serra les mâchoires. Ses mains se crispèrent sur les accoudoirs de son siège.

« Ouvre-nous l'écran protecteur. Ouvre le sas principal pour nous laisser monter à bord », ordonna Voillocron.

— Non ! cria Rhodan d'une voix si forte que toutes les personnes présentes dans le poste central sursautèrent comme un seul homme. Nous ne vous laisserons pas entrer !

Une espèce de rire ironique résonna en lui.

« Tu n'as pas encore compris, Rhodan ? Nous pourrions bien entendu arriver à nos fins sans ton aide. Cela nous demanderait seulement un peu plus d'efforts, mais le résultat serait le même. »

— Que se passera-t-il quand vous serez à bord ?

« Il est trop tard pour poser ce genre de questions », répondit le Suprême Wy. « Tu aurais dû y réfléchir quand tu as eu les premières preuves de notre existence. À présent, elles sont devenues sans objet, car tu ne peux plus nous échapper. »

Rhodan prit une profonde inspiration. Il releva la tête.

À ce moment, Dobrak pénétra dans le poste central. Il alla vers les autres Keloskiens et leur parla à voix basse. Waringer les rejoignit et se tourna brièvement vers Rhodan. Il fit un signe au chef de l'expédition.

— Très bien, annonça Rhodan à voix haute. Voillocron, nous allons vous laisser monter à bord. Nous ne tirerons pas sur vous. Ouvrez le sas du hangar numéro 7.

Le colonel Mentro Kosum fit volte-face.

— Je proteste ! gronda-t-il. Dans ces conditions, la sécurité du vaisseau ne sera plus assurée.

— Je maintiens mon ordre, insista Rhodan.

Il vit les mâchoires de l'émotionaute se crisper. Kosum lui tourna le dos.

Rhodan regarda l'écran principal.

Le point scintillant était devenu une silhouette nettement reconnaissable. Elle était maintenant à un millier de kilomètres du *Sol*. Les caméras ultrasensibles s'étaient verrouillées sur elle et affichaient son image agrandie.

Les données fournies par la positronique étaient incrustées dans le bas de l'écran.

Voillocron s'abritait dans un cristal géant possédant 64 arêtes et mesurant cinq mètres de diamètre. On ne distinguait pas de système de propulsion. Rhodan ne pouvait pas non plus voir l'intérieur de cet objet blanc et miroitant, sur lequel se réfléchissait mille fois la lumière des étoiles et qui semblait briller de l'intérieur.

Il sentait la pression mentale de plus en plus forte qui émanait du Koltonien. Voillocron ne s'adressait plus à lui en formulant des pensées, mais il l'écrasait de son énorme puissance et le paralysait par sa volonté.

Tout le monde observa sans dire un mot le cristal franchir un sas structurel de l'écran énergétique et voler lentement en direction du *Sol*. On avait du mal à imaginer que la plus grande puissance de l'Univers fût confinée dans cet objet. Mais c'était pourtant la réalité. Au fur et à mesure que le cristal s'approchait, les hommes et les femmes du *Sol* sentirent de plus en plus nettement qu'un changement s'opérait en eux. Pratiquement plus personne n'arrivait à penser clairement et raisonnablement. Presque tout le monde tomba sous l'emprise de ces individualités qui avaient survécu pendant des centaines de millénaires.

Rhodan lui-même se demanda à cette seconde si son combat contre le Concile était arrivé à son terme.

Il semblait bien que ce fût le cas.

Le Suprême Wy et ses compagnons étaient persuadés d'avoir mis hors de combat le plus dangereux adversaire du Concile, et de l'avoir rendu à jamais inoffensif.

Lorsque la porte du hangar se referma, l'image sur l'écran du poste central changea. Elle ne montrait plus le Fuseau, mais le sas dans lequel le cristal avait pénétré. Il brillait et étincelait comme un gigantesque diamant.

Rhodan, qui luttait toujours contre le Koltonien avec ses derniers restes de volonté, crut voir quelque chose bouger à l'intérieur de l'objet.

— Dobrak, appela-t-il péniblement. Dobrak !

Le Maître calculateur keloskien leva un bâton blanc et le promena lentement dans les airs.

Au même instant, le Beraghskolth entra en fonctionnement.

Rhodan eut l'impression d'être transpercé par un coup de poignard. Il se raidit sur son siège en gémissant.

Un terrifiant cri télépathique éclata en lui.

« Non, Rhodan ! » hurla Voillocron plein de colère et d'épouvante mêlées. « Non, ne faites pas cela ! Arrêtez, Rhodan ! »

— Je ne peux pas, Voillocron, répondit le Terranien d'une voix étouffée. Même si je le voulais, je ne pourrais plus vous sauver maintenant. Je n'ai pas le droit de permettre à des créatures telles que les Koltoniens de reprendre une forme matérielle. C'est la fin pour vous, Voillocron !

Le *Sol* sembla sombrer dans le chaos. Tout le monde à bord put entendre les cris perçants des Koltoniens. Chacun perçut l'épouvante sans nom de ces entités qui ne s'étaient pas seulement cru immortelles, mais aussi totalement invincibles.

Le cristal devint gris et terne.

Il se fendilla. L'écran principal montra distinctement les fissures qui se propageaient à sa surface et la fine poussière qui en tombait.

Les horribles clameurs télépathiques continuèrent à résonner jusqu'à ce que le cristal émît un grincement audible et se brisât en une vingtaine de morceaux.

Rhodan vit une masse grisâtre émerger des débris et dégouliner sur le sol.

Les pensées des Koltoniens moururent.

Voillocron s'affaiblit de plus en plus. Rhodan finit par ne plus l'entendre.

Rhodan se leva et quitta le poste central. Il se hâta d'aller retrouver Ribald Corello dans sa cabine.

Le mutant était recroquevillé sur son robot-porteur. Rhodan vit distinctement le sang pulser dans les veines de son crâne surdimensionné. Les traits de son petit visage étaient déformés. Ses épaules tremblaient et ses mains semblables à celles d'un enfant étaient agitées de mouvements incontrôlés.

Rhodan lui posa la main sur l'épaule.

— C'est fini, Ribald, dit-il doucement.

Le mutant soupira. Il se détendit.

— Avez-vous un peu de whisky pour moi, Perry ? demanda-t-il d'une voix faible.

— Un whisky, Ribald ? Ai-je bien entendu ?

— Je suis gelé. Je n'ai pas du tout l'intention de me saouler, bien que ce ne soit peut-être pas une mauvaise idée.

Rhodan tendit au mutant un verre de whisky. Corello s'en saisit et se mit à le boire à petites gorgées.

Son visage revint peu à peu à la vie.

— C'était horrible, Perry, finit-il par dire. Je n'avais jamais rien vécu de pareil. Je ne suis pas télépathe, et pourtant je crois que j'ai pu capter chacune des pensées de Voillocron. Les Koltoniens sont définitivement morts. Nous pouvons en être certains. Mais je n'oublierai jamais leur fin.

— Ils ne s'étaient pas attendu à un retournement de ce genre, n'est-ce pas ?

— Jusqu'au dernier instant, les Koltoniens n'ont pas compris ce qui leur arrivait, répondit le mutant en reposant son verre. Si votre plan n'avait pas marché, nous courions à la catastrophe, Perry.

Rhodan se servit à son tour un whisky.

— J'ai eu cette idée quand j'ai appris que les Koltoniens s'étaient enveloppées dans un champ hexadimensionnel, expliqua Rhodan, bien que Ribald Corello ne lui eût pas posé la question. Je me suis souvenu à ce moment de ce que Dobrak m'avait expliqué. Le Keloskien avait dit que le Beraghskolth assurait ses énormes besoins en énergie grâce à un rayon d'absorption plongeant dans la sixième dimension, *via* la cinquième. J'ai donné l'ordre à Dobrak de diriger ce rayon vers le hangar numéro 7. Quand Voillocron a pénétré dans le sas, j'ai su que nous avions gagné. Seul Mentro Kosum m'a presque fait douter par ses protestations simulées. J'ai eu du mal à me dominer afin que Voillocron ne sente pas mon sentiment de triomphe... Sentiment qui s'est effacé quand les Koltoniens sont morts.

Rhodan vida son verre.

— J'avoue que leur mort m'a profondément marqué.

Ribald Corello se fit servir un autre whisky.

— À présent, il ne va probablement plus être très difficile d'aller récupérer l'Émir et les Spécialistes de la Nuit, dit Ribald Corello. Nous n'allons plus être handicapés par les Koltoniens et nous allons nous débarrasser des Protecteurs. *Skharniskolskh* !

Rhodan lui lança un regard ébahi.

— Qu'est-ce que vous dites ? demanda-t-il.

— *Skharniskolskh*, répéta le mutant avec un léger sourire.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? voulut savoir Rhodan.

— C'est un mot keloskien qui signifie à peu près " à votre santé ", expliqua Corello. Et l'Émir ajouterait : comme le savent tous les gens ayant un minimum d'instruction...

F I N

Grâce au modèle des créatures à deux dimensions, nous avons établi que pour détacher un objet de la surface du continuum qui lui sert d'espace vital (ce qui équivaut pour l'objet à pénétrer dans l'hyperespace), il faut avoir recours à une hyperforce. Une hyperforce se définit donc simplement comme une force qui agit perpendiculairement à la surface du continuum (elle-même non perceptible ni reconnaissable par l'objet).

L'homme dans l'hyperespace (2)

Mais quelle sera l'expérience vécue par cet objet dans l'hyperespace ? Imaginons que l'objet en question soit un vaisseau spatial et son équipage. Quelle expérience vivront les passagers après avoir quitté la surface de leur continuum habituel ?

Au risque de paraître rabâcher, reprenons l'exemple de nos créatures bidimensionnelles. Pour elles, tout ce qui se trouve au-dessus et au-dessous de leur planche est hyperespace : en d'autres mots, tout ce qui ne se trouve pas dans le plan de la planche. Nous, qui maîtrisons l'espace à trois dimensions, pouvons imaginer qu'un mur vertical soit dressé sur la planche et qu'on y trace des bandes de couleur horizontales. Ces bandes ne seront pas très larges (disons un centimètre) et de couleurs distinctes et variées : noir, vert, bleu, rouge, brun, jaune, orange, violet...

Souvenons-nous maintenant qu'à l'instar de leur espace vital, le champ de vision des créatures est lui aussi à deux dimensions. Elles ne voient que devant elle et sur les côtés. Elles ne peuvent pas regarder vers le haut, ni vers le bas. Ce que nous pouvons résumer par cette phrase abstraite : le champ de vision de la créature, tandis qu'elle parcourt les airs à la suite du coup porté sur sa planche, est un plan parallèle à la surface de cette planche.

Il faut se souvenir d'un point encore plus important avant de décrire l'expérience vécue par la créature : celle-ci possède un système nerveux développé. Elle éprouve des sensations. Quand on la pousse, elle le sent... mais seulement si cette poussée s'exerce dans le plan de son continuum bidimensionnel. Elle ne peut pas remarquer les poussées perpendiculaires, comme par exemple celle consécutive à l'ébranlement de la planche. La créature bidimensionnelle ne dispose pas de mécanismes sensoriels agissant dans la direction orthogonale au plan de la planche.

La créature est donc totalement prise au dépourvu. Elle ne sent rien, mais le monde habituel qui l'entoure disparaît d'un seul coup. Tandis que l'hyperforce la soulève dans les airs, elle perçoit des choses étranges : l'horizon devient d'abord noir, puis vert, bleu, rouge, et ainsi de suite... Comme ses sens sont bidimensionnels, elle ne perçoit qu'une couleur à la fois. On peut dire que durant son voyage, elle traverse une série d'univers ou d'états à deux dimensions. Chacun de ces univers (ou chacun de ces états) est perçu comme un large plan composé de néant (l'air) et limité par un horizon coloré. Puis, la créature atteint le sommet de sa trajectoire et commence à retomber vers la planche. Elle va de nouveau traverser à rebours la même succession d'états. Et finalement, elle retombe dans son univers, sur la planche, mais à un endroit totalement différent de celui où elle se trouvait auparavant. Pour la créature, cette expérience est impensable et indescriptible. Sans raison visible, elle a traversé une succession d'états bidimensionnels non reliés causalement. C'est une simple observation qui le lui dit. Une autre observation lui indique que sans s'être mise en mouvement de son propre chef, elle a cependant soudain changé d'endroit.

Abandonnons nos créatures pour en revenir aux hommes et aux femmes qui voyagent à bord du *Sol*. Leur irruption dans un hyperespace (pour notre propos, peu importe qu'il s'agisse d'un espace à cinq ou six dimensions) est liée à l'abolition de la causalité. Des états sans rapport les uns avec les autres peuvent se succéder. Il n'est plus possible de prédire l'évolution d'un processus en cours. Il peut arriver que la lumière s'allume avant qu'on appuie sur l'interrupteur, ou bien qu'une planète vers laquelle le *Sol* se dirige en vol direct disparaisse d'une seconde à l'autre pour peut-être resurgir l'instant d'après.

Nul ne peut plus faire de liens entre le lieu de séjour et le temps affiché par les horloges du bord. La seconde suivante peut amener des transformations brutales, et cela sans que le *Sol* ne bouge (du moins en apparence). Le monde quadridimensionnel habituel de l'Homme s'en va à vau-l'eau. Ce dernier ne peut plus se fier à rien qui repose sur son expérience vécue. Les lois naturelles du continuum einsteinien sont devenues caduques.

Les événements vécus par le *Sol* et ses passagers dans le Ballon dakkardimensionnel sont de ce type. Ils ont atteint leur paroxysme durant l'installation et la mise en service de la machine magique keloskienne, le Beraghskolth, qui s'alimente aux courants d'énergie inimaginables du surespace hexadimensionnel et précipite la succession d'états non reliés causalement.

Un vaisseau conventionnel aurait péri corps et biens après son arrivée dans le Ballon dakkardimensionnel. Le *Sol* doit sa survivance au milieu des dangers de l'hyperespace d'une part au complexe formé par l'interconnexion de SENECA et du Shetanmargt, et d'autre part à la présence des Keloskiens, qui sont familiers avec les continuums d'ordre supérieur.